



Alphonse de Lamartine

Léo Larguier

LU AVEC [LIREGRATUITEMENT.COM](https://liregratuitement.com)

Livre libre de droits, lisible gratuitement en ligne et en quinze minutes par jour.

RE I

cabinet, non pas à son bureau, sur lequel, en désordre, s'entassent des papiers, des journaux et des livres, mais dans 'un grand fauteuil, les pieds sur les chenets. Foin de ces tâcherons de lettres et de plume qui ne quittent jamais leur table de travail, toujours l'outil en main, émondant _et sarclant, ne croyant qu'au labeur des pénibles veillées, mesurant la beauté de leurs écrits à l'huile qu'une page exigea pour la conduire à bien.

M DE LAMARTINE est dans son

ROBE

D Ils ont des trébuchets, comme les peseurs

d'or, des limes, des ciseaux, comme les

lapidaires, des poinçons, des gaufriers, des

tours et des creusets; ils ont des bleus pour

les légères matinées, des mots roux et vermeils pour les pompeux couchants: ils changent l'encre en or ainsi que des sor-

ciers, et, savants et patients, ils sont de

grands artistes. | - Lui est un gentilhomme et ne sait que son âme.

On ne rature pas les mots dictés par Dieu! C'est un soir pluvieux et rebroussé d'avril. Le poète revient del'Institut et porte encore son frac noir brodé de palmes vertes,

les cinq académies ayant tenu séance. ... Malgré la quarantaine, il est svelte, élé--.

gant, — un mylord de la mer qu'aurait

reçu la reine, — sa cravate à trois tours offre une belle tête apollinienne aux yeux de flamme et de velours.

Ses gants blancs, son chapeau frisé deplumes noires, sont jetés sur la table, au

Mbne nie) on à dti: did of à

DT EN a LT Ne d AR UV OT ! l'es #.

ee {fre À LE L + ' î

milieu des papiers. Au dossier d'un fauteuil pend son manteau qui laisse voir la

. garde de nacre et d'argent d'une épée.

Nul n'a jamais. été plus beau que lui,

. sans doute', ni lord Byron, ni M. de Cha- - teaubriand. Il est un spécimen royal d'hu- - manité : les dons les plus virils, les plus

De

hauts, les plus nobles, tempérés d'une grâce et d'un charme infinis. Endymion sur qui reste un reflet de Diane!

On peut sonner chez lui, il est toujours splendide. : |

1. Quelques jours avant le 9 Thermidor, sa mère ayant obtenu 'une audience du citoyen représentant Javogues, prit le petit Alphonse dans ses bras et alla implorer la grâce de son mari qui avait été enfermé à Mâcon, dans l'ancien couvent des Ursulines transformé en prison par la Révolution.

Mme de Lamartine montrait le plus joli et le plus aimable
des visages que ses larmes et ses craintes paraient encore d'un
— charme pathétique.

Le citoyen représentant fut tout de suite touché par la
. douleur de la jeune aristocrate et caressa l'enfant qui,
souriant

et amusé, grimpa sur les genoux de cet homme redoutable,
jouant avec les franges d'or de l'écharpe aux trois couleurs de ,

la République. = « Ton fils, dit alors Javogues, est bien beau.
élève-le pour

Ja patrie et fais-en un citoyenl.... » ;

* Chose curieuse, le grand poète pour qui le rire était vil et dégradant et qui ne mettait rien au-dessous de la caricature, — même de la plus spirituelle, a laissé un portrait de lui qui est : une charge. Il est vrai que c'est seulement celle du diplo-

mm 10 ALPHONSE DE LAMARTINE.

M. Victor Hugo porte un pantalon gris souvent taché, il prend de l'embonpoint; ce jeune et ce charmant Musset est parfois débraillé, gilet déboutonné, cravate mal nouée et chapeau cabossé; il mâchonne déjà, comme un mauvais garçon, un énorme

Ér 2

cigare, et l'on n'est jamais sûr de ne pas le
trouver cuvant une nuitée de roses et de vins.

M. de Lamartine a toujours fière allure.

S'il prenait fantaisie au bon Louis-Philippe de lui faire visite,
un jour, dès le matin, avec ce parapluie et cette redingote dont un
petit journal commence à se moquer, il aurait certes l'air, devant
ce

mate qu'il était en 1825 à Florence, et que ce croquis bur-
lesque est dans une lettre à son beau-frère :

US Rae it és .+ + + Je m'en vais endosser le barnois, Et pour
représenter le plus puissant des rois, Sur un maigre mollet qu'un
faux mollet décore, Mettre un long caleçon qui le grossit encore,
Pour tirer sur le tout une paire de bas Trop étroits pour le haut,
trop larges pour le bas: Puis chausser de travers deux pantoufles
parelles Dont la boucle d'or faux unit les deux oreilles, Puis coif-
fer un chapeau dont, par plus d'un affront lt, La corne officielle a
fléchi sur le front; Puis, revêtant l'habit dont la trame un peu
plate

* De ma promotion atteste encor la date, Faire dire aux ba-
dauds charmés de mes succès : Pour porter l'uniforme il n'est tel
qu'un Français...

SEEN SE RES

grand poète, d'un oncle de province au

débarqué du coche; et Jeanne d'Arc qui reconnut le roi de France, parmi ses courtisans, au château de Chinon, devant

choisir ici se tromperait sans doute et

s'agenouillerait devant l'auteur du fat

La nuit tombe.

On apporte une lampe.

Il médite....

* Amer, mélancolique et fabuleux voyage que celui qu'il fait là sans quitter son fauteuil!

Si Vasco de Gama qui vit Adamastor se lever sur les flots d'une mer inconnue, barrant à son voilier la grand'route des Indes: si Christophe Colomb debout près du grand mât, Magellan et Pizarre et les

anciens corsaires ont fait le tour du monde à bord des caravelles, M. de Lamartine au

coin du feu assis, va plus loin qu'eux et

fait, tout seul, le tour de l'homme. ; La flamme qui palpète aux bûches du

foyer met aux murs de soudains battements

de lumière, et chaque éclair semble dorer “un souvenir, illuminer un site, éveiller un visage.

Aux livides lueurs d'un orage nocturne, on voit ainsi, parfois, s'éblouir l'horizon et blanchir un château au flanc d'une colline, et la route lointaine où passe un voyageur.

Souvenir! Souvenir! Voici le cher asile, la maison de Milly, les cinq degrés du seuil, le toit tout peluché d'une si tiède mousse, les chèvrefeuilles encadrant chaque croisée, et les vieux murs fendus pleins de pariétaires.

Le corridor sentait la fraîcheur et les
pommes, et, sur un guéridon, dès l'entrée,
on voyait les trois chapeaux de paille aux clairs rubans de
moire dont se coiffaient sa mère et ses petites sœurs.

Le lumineux Eden? les beaux « jours de berger! » Et la classe
du bon vieux curé de

pa Was nn ds ul

* ns à d D us à. - À

Bessières enseignant un latin rustique et religieux!

Ses souvenirs d'enfant suivent l'allée ombreuse des tilleuls embaumant quand ils étaient en fleurs... Roses, pois de senteur, lilas, roses trémières.. de généreux étés mûrissaient la vendange; des éphémères bourdonnaient leur vie d'un soir; à l'entrée des celliers dansaient des moucherons et les

grappes foulées emplissaient les comportes, . et la prune tardive avait, au bleu du jour, une goutte de sucre, une guêpe

obstinée...

O Paradis perdu de la petite enfance! Il lisait au grenier les contes de Perrault, mais

_ n'admira jamais les Fables du Bonhomme!

- 1. « On me faisait bien apprendre par cœur quelques fables de La Fontaine; mais ces vers boiteux, disloqués, inégaux, sans symétrie ni dans l'oreille ni sur la page, me rebutaient. D'ailleurs, ces histoires d'animaux qui parlent, qui se font des leçons, qui se moquent les uns des autres, qui sont égoïstes, _railleurs, avarés, sans pitié, sans amitiés, plus méchants que nous, me soulevaient le cœur. Les fables de La Fontaine sont plutôt la philosophie dure, froide et égoïste d'un vieillard, que la philosophie aimante, généreuse, naïve et bonne d'un

enfant : c'est du fiel, ce n'est pas du lait pour les lèvres et pour les cœurs de cet âge. Ce livre me répugnait; je ne savais pas

| pourquoi. Je J'ai su depuis : c'est qu'il n'est pas bon. Comment

le livre serait-il bon? l'homme ne l'était pas, On dirait qu'on lui

mr pre

qui guettait les brochets sur les bords de la Marne et faisait converser deux pigeons sur un toit, quand à Château-Thierry il venait en CaïrTrosse. |

Voici le vieux collègue aimable de Belley, des maîtres paternels dans leur pauvre soutane, de jeunes compagnons de travail et de jeux, et la chapelle sombre, au déclin des journées, où, le front au

pilier d'antique. pierre froide, il s'abîmait en Dieu, cœur ivre d'infini!....

a donné par dérision le nom du « bon La Fontaine. » La Fontaine était un philosophe de beaucoup d'esprit, mais un philosophe cynique. Que penser d'une nation qui commence ... l'éducation de ses enfants par les leçons d'un cynique? Cet homme, qui ne connaissait pas son fils, qui vivait sans famille, qui écrivait des contes orduriers en cheveux blancs pour provoquer les sens de la jeunesse, qui mendiait dans des dédicaces adulatrices l'aumône des riches financiers du temps pour payer ses faiblesses; cet homme dont Racine, Corneille, Boileau, Fénelon, Bossuet, les poètes, les écrivains, ses contemporains, ne parlent pas ou ne parlent qu'avec une espèce de pitié comme d'un vieux enfant, n'était ni un sage ni un homme naïf. Il avait la philosophie du sans-souci et la naïveté de l'égoïsme. Douze vers sonores, sublimes, religieux d'Athalie, m'effaçaient de l'oreille toutes les cigales, tous les corbeaux et tous les renards de cette ménagerie puérile. J'étais né sérieux et tendre; il me fallait dès lors une langue selon mon Ame... » Préface des Méditations poétiques.

Quel éblouissement à la fin d'une classe!

Un Père leur a lu des pages d'Afalaï Il a quinze ans le soir provincial et calme s'emplît soudain d'un vent qui vient de la Floride, charriant des parfums inconnus à

Belley. | Il emporte, ce vent, les vieux héros classiques, pompeux et mesurés qu'il croyait admirer : Rodogune, le Cid, Chimène, Béré- _ nice, les Romains de Corneille et les Grecs _ de Racine, les Poètes latins aux fronts

ceints de lauriers. | Virgile demeura, mais Horace ne fut qu'un bachique amateur de falerne et de roses, quand la brune Afala dans la classe passa, ses lourds cheveux fleuris de non-pareïlles. . Deux ans après ce jour, pour la première . foist, il voit Chateau-briand à la Vallée-aux- . Loups.

À 1. En 1806.

. ? F >, f ri ; F L i

Ambassadeur de France à Berlin, il fait halte, avant d'aller briller où le roi l'a nommé, dans un vieux prieuré perdu sous de beaux arbres.

Le printemps reverdit Fontenay et Che- :

vreuse; un feuillage nouveau cache l'adolescent qui guette son grand homme et veut l'apercevoir.

Il revient plusieurs fois. Enfin, au crépuscule, au déclin d'un beau jour qu'il n'a : pas oublié, la maison endormie s'ouvre discrètement. À

Un petit homme en habit noir est sur le :

- seuil : fortes épaules, jambes grêles, noble tête; un chat le suit auquel il jette un peu : de pain. C'est lui! C'est l'enchanteur et le magicien! Quelques pas dans l'allée. il referme la porte... La-martine, ébloui, redescend de son mur! |

REP CPR

Il retourne à Milly en sortant du collège.

On lui donne un fusil, une montre, un cheval. Allégresse d'aller vers Cluny ou

Mâcon! Il est le jeune chef, le cavalier
arabe qui galope, le soir, vers Damas ou
. Bagdad. Il s'enivre, en rentrant, de livres
et de songes que ne permettaient pas ses
_ maîtres de Belley : Aux Charmettes, il her-
borise avec Jean-Jacques. Shakespeare
. lui conduit la reine Cléopâtre qui lui tend à baiser, ainsi
qu'au messager, les veines les
_ plusbleues de son mince bras d'ambre..... Ma-
non Lescautle trouble. Elle sent l'aventure, le matin de Paris,
la poudre et le lubin.....

L'Europe tresse à Goethe une couronne où brillent parmi les
noirs lauriers, ces

° l bleus myosotis qu'une Grande-Duchesse a
cueillis à Weimar, et les clairs résédas du jardin de Charlotte.
Comme les jeunes gens de son temps, il
sursaute au coup de pistolet du malheureux Werther, mais il
passe ses nuits à traduire Ossian.

Il sourit...

Rien jamais, plus que ces rhapsodies, ne l'arracha au monde...
Il se souvient... Sa : lampe brûlait jusqu'au matin dans sa petite
chambre; une branche effleurait les :

carreaux bleus de lune; la hulotte criait dans l'orme du vieux parc; un chien, dans la campagne, aboyait aux étoiles. il :

lisait.. il fuyait aux cimes poétiques. et c'était un pays d'abîmes et de pics, de cas- : cades d'argent, de torrents, de brouillards, et Malvina errait, ainsi qu'une druidesse, sur les roses plateaux, dans la bruyère en fleurs!

Il a vingt ans! Oh! les vingt ans de Lamartine! Des cheveux ondulés, une taille élancée, un visage d'archange et les yeux d'une vierge!

Il est, certes, le beau jeune homme du château, mais il a l'air aussi d'un conscrit de village; tout en lui est encore hésitant,

_ ses ardeurs et ses mélancolies, ses candeurs,

ses désirs.

Si la gitane aux mains de safran qui,

_ parfois traverse le pays quand poussent les

_ colchiques, et qui vend des paniers, s'arrêtait à Milly, elle lui dirait la bonne aventure et murmurerait : « ... Entre amour el

rêve. Le rêve s'enfuit, l'amour va venir...

immenses essors. toujours l'aile plane... des

_ pleurs, de la gloire. des drapeaux qui

claquent.... au sommet d'un mât. à de grands balcons! »

La flamme court à peine au ras des bûches noires; le vaste cabinet est à peu près dans l'ombre, mais Lamartine voit,

sous une capeline, le visage charmant

d'Henriette Pommier.

Premières mains pressées, premiers serments, aurore d'un pur amour!

C'est une fraîche conventine que sa mère conduit à son premier bal blanc. Son teint est transparent, ses paupières baissées, sa robe virginale à des roses de tulle.

Comme il l'eût épousée et comme il l'eût aimée!

Sa famille veillait et le voici à Rome.

Il oublie sa jolie valseuse de Mâcon, la

route étant souvent fertile en aventures.

Dans la chaise de poste, au départ de Florence, montent un vieux ténor et son jeune neveu qui s'assied à côté du voyageur français. Puis le chanteur s'endort et le voisin babille. Sa main brune est petite et son pied est cambré, ses yeux de velours noir palpitent, son gilet se gonfle longuement chaque fois qu'il respire. Ses cheveux sentent bon. Lamartine le sait, car la Camilla dort la joue sur son épaule.

C'est une cantatrice en travesti, l'élève de ce vieux professeur indulgent, et qui

. rêve des roses qu'au théâtre on jette à la . dival

Rome les voit errer, pendant une semaine,

— sous ses pins-parasols et dans le Colisée,

puis, la Camilla part avec le vieil artiste,

—et le jeune homme arrive à Naples, en avril, . où Aymon de Virieu, son grand ami d'en-

fance, vient le rejoindre à l'Auberge du Florentin. :

se # * Il tisonne et la flamme illumine la chambre, allumant sur son frac des croix d'émail et d'or, et c'est Graziella, et c'est

un beau dimanche, à la Margellina! Hen-

riette et Camilla n'existent plus. C'est elle! Ses bras ont le poli de l'ambre oriental, son visage a l'ovale et la grâce candide de

madones de Raphaël.

Sa taille est souple, svelte et robuste et

flexible. D'une gazelle elle a les yeux plain-

En

pen

tifs et purs, des yeux d'une couleur indécise qui passe du noir foncé au bleu de mer.

Elle est la jeune fille unique et radieuse dont l'amour ingénu le bouleverse encore et qui voulut mourir quand il l'abandonna!.

Dans un tiroir secret, il garde un billet d'elle qui contient seulement dix lignes résignées, sur cet humble papier qu'on voit aux enfants pauvres quand ils font, sous la lampe, un devoir

d'écolier : Le docteur dit que je mourrai avant trois jours. Je veux te dire adieu avant de perdre mes forces. Oh!..

si tu étais là! je vivrais! mais c'est la volonté de Dieu. Je te parlerai bientôt et toujours du haut du ciel. Aime mon âme Elle sera avec toi toute la vie. Je te laisse mes cheveux coupés une nuit pour toi. Consacre-les à Dieu dans une chapelle de ton pays pour que quelque chose de moi soit auprès de toi!

Il revenait du bal, une nuit de novembre,

Aux derniers jours de mai

quand il trouva la lettre et les cheveux coupés.

En habit de gala, il pleura jusqu'à l'aube, le visage enfoui dans la lourde toison.

__ Elle avait le parfum végétal de ces mousses que dore le soleil d'automne dans les bois, celui des orangers et des soirs de Sorrente et des minuits de lune à la Margellina. | Sans doute, après vingt ans, la belle chevelure de sa divine morte a toujours conservé son enivrante odeur dans ce coffret scellé qu'il déposa, pieux, dans la vieille chapelle où sa mère et ses sœurs allaient __ souvent prier!

___ Hélas! le cœur de l'homme est un gouffre,

la vie triomphe de la mort, le calice est « mêlé de nectar et de fiel, » et il faut le vider. L'âtre peut être rempli d'une funèbre cendre, le feu des passions y palpite tou-

jours. Le voici à Paris quand avril! fait éclore les lilas de Milly lourds de grappes frisées. L'île de Procida où dort sa belle morte, au chant des mariniers et des napolitaines, est si loin! Quelquefois, il relève le front, comme pour respirer le vent d'une autre rive, écouter un appel qui passe dans le bruit que font autour de lui des joueurs et des femmes.

Avec ses grands cafés, ses tripots éclairés au milieu de la nuit, et ses arceaux de cloître

où l'on voit, peu vêtues, de hardies prome- :

neuses dont quelques-unes ont soupé avec Danton, le vieux Palais-Royal est comme une île en fête. |

Chevaliers à la mode, officiers de l'Empire, élégantes montrant leur gorge et leurs épaules dans des atours romains qui datent de David, tourbillonnent, sourient... vont, viennent, boivent, chantent; les flons-flons d'un orchestre enlèvent les danseurs...: des

En

ae

| RÊVERIE DE M. DE LAMARTINE. 25 _œillades, du musc et les flammes de punch... un hussard cramoisî suit une robe blanche... On trouve toujours Mars à côté de Vénus!

Se peut-il qu'il soit là, jouant à cette table?

Il perd, les yeux brillants de fièvre. il tire à cinq... il perd toujours... Sous un râteau bruissent les pièces, les napoléons d'or que lui donna son père... il lui semble qu'il perd les arbres de Milly, un champ, le chèvrefeuille avec la vigne vierge, le pré, le cellier sombre et le verger en fleurs et jusqu'au guéridon rustique de l'entrée où sont les grands chapeaux à rubans de ses Sœurs.

Quand il sort du tripot, il marche dans la ville. L'heure nocturne sonne aux clochers de Paris... Oh! la vieille maison sous de bonnes étoiles et la lune innocente aux marches du vieux seuil!

Garde de corps du Roi, il escorte à présent des bagages mouillés, une vieille berline, et la route d'Arras est noire sous la pluie. Un manteau ruisselant cache son uniforme bleu de ciel rehaussé de brandebourgs dorés.

Louis XVIII s'enfuit devant Bonaparte.

Des vieillards, des enfants protègent sa retraite, et, derrière la glace éblaboussée, | on voit sa perruque et son gros visage rouge et morne. À

Le général Marmont porte une pélerine de taffetas ciré; un jeune lieutenant au loin ferme la marche; son cheval boite et bronche, ayant perdu un fer; la pluie a détrempé ses épaulettes neuves. Servitude stoïque et amère grandeur, et ce jeune officier est Alfred de Vigny!

L'escorte s'en retourne aux portes de Béthune, laissant le vieux monarque aller :

vers son destin, et quelques jours après, . dans la foule perdu, au Carrousel, il entre- _voit Napoléon.

Des ordres brefs soudain pétrifient au

port d'armes les rangs des vieux soldats présentant leurs fusils. Tous les yeux sont _ fixés au perron du château sur lequel l'Empe- .reur va paraître... Fanfares des trompettes

sonnant la diane autoritaire qui semble un

-hallali et un commandement... Puis un si- _ lence fait d'angoisse... Le voilà! Son apparition simple tient du miracle. Brusque et massif, rapide et court, il se dirige, lais- _ sant ses maréchaux glacés d'or et d'argent,

silhouette trapue et grise, vers l'armée.

Il porte une main grasse à son chapeau

énorme, et le soleil allume une plaque à son flanc... il salue les drapeaux pleins de noms de victoires : Rivoli, Iéna, Austerlitz et Wagram...

Rien ne semble émouvoir son lourd masque de marbre, sa grosse tête ronde et

pâle de César.

Devant sa vieille garde il se découvre.

Alors une acclamation formidable s'élève.

La foule, les soldats crient : « Vive l'Empereur! » et c'est fini, et Lamartine reste seul, ébloui malgré lui par cette immense gloire.

Revenu à Milly, il en repart encore pour la Suisse d'où il rapporte quelques stances, et cette image qui l'enchanté : de beaux

arbres, la route de Lausanne, un mont à l'horizon, et, dans une calèche, au trot de deux chevaux, Mme Récamier et Mme de Staël!.....

Bel octobre! Mélancolie des villés d'eau.

où les derniers baigneurs achèvent leur saison... La plupart des hôtels ont fermé.

leurs volets, et les -acacias abandonnent leurs feuilles sur les bancs du grand parc:

qui est presque désert. 4

Éd rdg ons

— On ne ratisse plus les allées et l'on range les chaises du jardin public sous un kiosque 'où, les beaux soirs d'été, vient s'installer l'orchestre.

. L'air des matins brumeux est comme un crêpe d'eau; le soleil de midi semble fané et si une petite pluie trempe les fins de 'jour, le crépuscule se pourrit comme une nêfle. Un vieux mur porte encore un faix de capucines, mais dans les prés fauchés s'allument les veilleuses des colchiques 'd'automne aux douces clartés mauves, et, derrière la grille à double tour fermée d'une blanche villa dont sont partis les maîtres sur le gazon mouillé, aux pieds des hampes droites, les cocardes des passeroses sont pareilles aux fleurs de taffetas et de tulle iripé qu'on trouve, après le bal, dans un salon désert...

Aix-les-Bains est ainsi aux premiers jours d'octobre!, quand Lamartine y va faire une cure d'eau.

E. En 1816,

De LT te RE RS 30 ALPHONSE DE LAMARTINE.

PU ne a EN AS Se ANNE £

La pension du Dr Perrier avait encore quelques malades... Il revoit la table d'hôte, et les convives, — des fantômes maniaques, — l'ancienne demoiselle aux mitaines de fil qui guettait dans le plat l'aile de la poularde; le gros notaire aux doigts déformés par la goutte. des fantômes dolents, des ombres sans beauté.

Il apprend, toutefois, qu'une dame venue de Paris et qu'on dit étrange et fort jolie, habite la pension, mais ne daigne descendre à l'heure des repas dans la salle commune.

Un soir où, couché tôt, il relisait Werther, il entendit venir de la chambre voisine, des accords de piano et une voix de femme qui, pure et grave, fredonnait une romance.

C'était, dans cette nuit transparente d'octobre, le chant doux et plaintif d'une âme inconsolée, un appel murmuré que lui seul entendait.

Ardente et contenue, frémissante et brisée, la voix semblait tisser une trame mystique, jeter jusqu'à son cœur un mys-

D - RÊVERIE DE M. DE LAMARTINE. 31 = Pi _térieux pont, établir des accords et des

Correspondances... Sa lampe éteinte, il - écoutait, et, sans Ja- mais avoir même aperçu la chanteuse nocturne, il était son captif.

Il Ja vit au jardin!

Henriette Pommier était une églantine, un liseron pudique, une rose trémière, une _de ces fleurs au parfum discret, sentant la rosée d'un léger matin, l'eau pure qui reste au fond d'un calice.

La Camilla était un bel œillet pourpre, dans un flot alanguie de violettes de Parme.

Graziella était le lis et le jasmin, la fleur de l'oranger et du magnolia, la guirlande noyée au beau front d'Ophélie.

- Les passantes d'un soir n'étaient que des corolles vulgaires qu'on respire un moment et qu'on jette, sans chercher à savoir leur nom; mais l'inconnue qu'il vit sur ce vieux banc dans le soleil fané, était, divine et lasse, une rose d'automne! ; - Elle avait une robe blanche, un châle blanc; c'était la dame en blanc, mélan-

colique et pâle qu'on devine toujours solitaire et blessée, et qu'on voit, s'il fait tiède, au balcon d'un hôtel.

Quel orage, Seigneur, les emporta tous deux! L'un pour l'autre, deux cœurs ne.

battirent, sans doute, jamais plus vite ni plus fort... |

Royer-Collard, tantôt, s'accrochait à son bras, en sortant de l'Académie, mais c'est à peine si Lamartine prenait garde à ce grand homme.

Il revoyait l'ardent visage de Julie à la croisée de l'Institut où son mari le vieux physicien Charles avait un logement. ,

Elle le guettait sur le Pont-des-Arts, boutonnant un gant, nouant sa voilette.

Ils fuyaient alors aux bois de Clamart, aux bois de Saint-Cloud, s'asseyaient sous l'arbre « en face de la pelouse de Sèvres,
»

se prenaient les mains, pleurant de tendresse. Elle s'exaltait.. prières, serments.... « I] y a, disait-elle, un éternel amour dont le nôtre n'est qu'une goutte... Dieu, c'est

bte ts nd

fe.

- vous pour moi, Dieu, c'est moi pour . vous... » [Ils embrassaient l'arbre.... et le

_ Soir de mai venait, tendre et bleu, le déclin

du beau jour semblait élégiaque, des couples qui passaient et ne les voyaient pas, à ce . pas enchanté de ceux qu'un rêve emporte, s'en allaient, enlacés, et presque immatériels.

os il s'en fut l'attendre encore à Aixles-Bainst,

Il retrouva le banc où, ce matin d'automne, il l'avait vue en robe blanche, en châle blanc. Il la cherchait partout, au parc, dans les allées; il allait Fat de

chaque diligence.

La voiture arrivait au trot des trois che-

Vaux et ressemblait dans la poussière soulevée aux attelages que des peintres font Cabrer aux voûtes des palais, aux plafonds

des théâtres, dans un nuage glorieux, plein

de rayons.

| 1. 21 août 1817.

RE

Il en voyait descendre, avec précautions, de vieux messieurs et quelques belles voyageuses, mais la sienne jamais ne devait revenir.

Alors, quand il comprit que la mort pouvait seule l'empêcher d'être exacte au chaste rendez-vous, il partit, il courut aux rocs du promontoire où ils avaient, tous deux, rêvé devant le lac.

A la place chérie qu'elle enchantait :

encore, il s'assit et plus rien n'existait à ses yeux.

L'eau claire étincelait aux feux du soir limpide, le bleu des monts lointains se mêlait à l'azur, le couchant, distillait des baumes de lumières, mais il pleurait sans fin, la tête entre ses doigts. |

Il demeura longtemps, puis, sans même essuyer les larmes qui trempaient son visage et ses mains, il tira de sa poche un carnet, et, d'un jet, ce cantique éperdu s'éleva de son Cœur : | |

EE

Re

RÊVERIE DE M. DE LAMARTINE. 35 Ainsi, toujours poussés vers de nouveaux rivages, Dans la nuit éternelle emportés sans retour, Ne pourrons-nous jamais sur l'océan des âges Jeter l'ancre un seul jour?

O lac! l'année à peine a fini sa carrière,

Et près des flots chéris qu'elle devait revoir,

Regarde! je viens seul m'asseoir sur cette pierre Où tu la vis
s'asseoir!

Tu mugissais ainsi sous ces roches profondes ; Ainsi tu te brisais sur leurs flancs déchirés ; Ainsi le vent jetait l'écume de tes ondes

Sur ses plects adorés.

Temps jaloux, se peut-il que ces moments d'ivresse, Où l'amour à longs flots nous verse le bonheur, S'envolent loin de nous de la même vitesse

Que les jours de malheur?

Hé qu'il n'en pourrions-nous fixer au moins la trace?

Quoi! passés pour jamais? Quoi! tout entiers perdus?

Ce temps qui les donna, ce temps qui les efface Ne nous les rendra plus?

A led el a Ras Cela tale | (01°: 1e je. "4

O lac! rochers muets! grottes! forêt obscure! Vous que le temps épargne ou qu'il peut rajeunir, Gardez de cette nuit, gardez, belle nature,

Au moins le souvenir! FAT

Qu'il soit dans ton repos, qu'il soit dans tes orages,

Beau lac, et dans l'aspect de tes riants coteaux,

Et dans ces noirs sapins et dans ces rocs sauvages Qui pendent
sur tes eaux!

cle ver. + Sol Me I RS ET PS RES PA CE RO ES

ei, tx = Le, oe, Were fs 1e l\wciet el Mio DEN UP ETES SUR
RS

La Muse était venue, cette consolatrice!

am

Le cœur d'un grand poète est un creuset :

ardent sous lequel Dieu allume une flamme

mystique.

Il y doit tout jeter afin de la nourrir, pareil au vieux potier qui
cherchait un.

émail et qui sacrifiait sa dernière escabelle . et Le bois de son
lit pour mieux chauffer le

four,

Dans le cristal sacré, sur le brasier :

magique, ceux dont la poésie a béni le ber-

ceau, jettent sans calculer le meilleur de leur vie : les roses de
l'amour, le sang de

Lyi

dde. 75

tr

NE er Met. dédtée7

leur blessure, l'or et l'argent que thésau- . risent les avarés, leurs désirs, leurs regrets, _ leurs songes, leurs espoirs, les angoisses des . nuits et la rosée des larmes, tout, pour voir . se former lorsque s'éteint le feu, la goutte . d'élixir qui devient à leur gré, perle, étoile, . ambrosie, népentès et diamant!

Sœur de Lie et de Béatrice, Julie est

. _ Elvire à présent. , - Les Méditations paraissent. Il a, d'un seul coup d'aile, atteint aux sommets lyriques de l'Ode et du grand hymne éolien.

La Poésie avait peut-être été pour lui ces vagues rêveries embrumées d'Ossian, et ce style d'école et ces pompes glacées où . excellait le vieux Le Franc de Pompignan.

Sans doute, croyait-il aussi que Parny et . Dorat-Cubières avaient su effeuiller dans la coupe de vin qu'Anacréon tendait vers é l'azur du Parnasse, les roses de Meudon,

——— les fleurs des beaux dimanches, qu'on va cueillir à deux dans les bois de Saint-Cloud.

Un orage sublime emportait tout, un vent soufflait dont nul n'avait entendu la musique.

Il venait simplement d'ouvrir à deux battants, le portail d'un domaine enchanté dont les arbres, les fleurs et le climat n'appartenaient qu'à lui.

Lamaison de Milly, au bout d'une avenue, rêvait sous son manteau épais de chèvrefeuille; le lac au fond du parc clapotait, doucement; dans le bois sans chemin résonnait une harpe; un rossi-

gnol chantait au laurier du vieux puits; une femme lisait sur le banc vert de mousse...

Asile harmonieux, poétique chartreuse, .

d'où l'œil pouvait toujours embrasser l'horizon, un grand panorama de vallons.

solitaires, des lointains paraissant trembler | dans l'au-delà et les molles vapeurs d'un.

soir lamartinien qui eee alors pour la première fois.

TA

RE AE ES A PL 2 DE

Il ignore l'art difficile et ne voudrait pas d'une Muse qu'il faut attendre trop

_ longtemps.

Si ceux qui font métier de peser chaque mot et croient garder les saintes tables de

la Loi, la règle, les poinçons, la toise et la

balance, et les vieux rituels aux pompes

liturgiques, venaient lui demander le secret de ses vers, on peut supposer qu'il leur

. répondrait :

« Je n'ai voulu que l'eau du vase et le parfum de l'oranger, le frisson de l'aile qui

- rase la neige en fleurs de mon verger, les

frémissements du mystère, les vapeurs,

. songes de la terre, dans le jour à peine

_ éveillée, et j'ai préféré à l'Étoile trop bril-

lante qui se dévoile, son reflet de brume

_ mouillée...

« Lorsque le violon sanglote, nul ne pense au ménétrier, et lorsqu'au loin la

voile flotte, aperçoit-on le nautonier?.....

« L'écume blanchit le sillage... La manœuvre de l'équipage importe peu! L'alléluia sort, ailé, des orgues pesantes, comme, au milieu des nuits ardentes, le parfum du magnolia |... |

« Nul oiseau, dans le vol, ne compte ses | battements de cœur. Dis-moi? Peut-on compter lorsque l'on monte dans un vaste et farouche émoi, quand, sur des ailes, on _se laisse bercer avec tant d'allégresse que le vieux monde n'est plus rien, et qu'on suit la divine piste, la pâle route d'améthyste, : au bord du gouffre aérien?.....

« La raison est comme une palme dans le bleu modéré de l'air. Tout est léger, tout a le calme, la pureté d'un rêve clair. Mais le vent souffle, et le poète s'en va à travers la tempête qui fait déborder le torrent. de l'orage on doit être digne; c'est quand il pleut que le grand cygne aime à remonter le courant. |

« Si les Muses ont des ministres, ce ne sont |

RÊVERIE DE M..DE LAMARTINE. al

pas, en vérité, ces scribes qui tiennent

registres et décrètent : l'Éternité dépend du son d'une voyelle.
admirez!.. Cette strophe

_ est belle. Voici la trace des burins; les mots

pesés à nos balances sont toujours certains des cadences
qu'exigent les alexandrins!... « Aucun n'entonne le Cantique. Ils
ont

_ peur des mots étoilés. Leur pain est, comme

leur musique, de blés et d'arpèges volés.

Ils pillent Virgile et Shakespeare. Dans

_ une rime on entend rire ceux qu'ils vou-

lurent dépouiller.... Une guirlande se délie..

ce sont les roses d'Ophélie qu'ils ne savent pas effeuiller.....

« Aux peintres qui font leurs palettes nul

_ ne marchande la couleur. Il faut aussi que

les poètes, selon leur gré, fassent la leur.

_ Chaque musicien est libre de n'être qu'un

grand cœur qui vibre, et les beaux vers pleins d'horizons se
moquent des lois et des grilles, et sont de vives jeunes filles qui

- foulent les divins gazons!.... »

Autant demander le secret, aux roses, de leur incarnat et de leur parfum! Il est toujours béni sans lutter avec l'Ange.

Quand la gloire est venue, il ne l'attendait pas. Il n'avait même pas signé son premier livre!, et tout de suite, il veut s'enfuir en Italie.

Est-il un commerçant économe et rangé, derrière son bureau, au fond d'une boutique?

La Poésie est-ce autre chose qu'un couplet qu'on murmure en marchant sur la route et qui donne son allégresse au cœur et sa cadence au pas?

On peut prendre sa place, il n'y tient pas beaucoup!

1. Les Méditations parurent le 13 mars 1820, sans nom d'auteur, précédées d'un rapide avertissement de M. de Genoude, chez un libraire du nom de Nicolle dont Le livre fit la fortune. Dean un volume de cent seize pages, contenant vingt-quatre pièces. |

2. Lamartine avait été nommé Secrétaire à l'ambassade de Naples, le 23 mars 1820, mais {} ne rejoignit son poste qu'au mois de juin.

> tr à

Mb Le. asneds à

Il n'est pas fait pour écouter le vieux

Boileau, ni pour remettre un vers « vingt fois sur le métier. »

Le printemps de Paris est bourru de

grésil, d'averses, de vent froid, de brusques :

giboulées, et l'on est certes mieux dans un palais de Naples, à un gala de l'ambassade, en frac brodé, et dînant aux bougies près d'une blonde altesse aux bras plus lumineux qu'un albâtre royal et aux lourds cheveux ceints d'un bandeau de camées, en voyant à travers les vitres de la salle, tous les fanaux mirés dans l'eau calme du golfe.

Cela vaut bien, sans doute, une chambre

au Marais ou dans quelque maison de la

Chaussée-d'Antin, un cabinet obscur où, la pluie aux carreaux, on passe la journée à

polir le mot rare et à limer des rimes.

Il ne rejoint pourtant son poste qu'en été.

Je voudrais (chantait-il) vider jusqu'à ia lie, Ce calice mêlé de nectar et de fiel!

Au fond de cette coupe où je buvais la vie, Peut-être restait-il une goutte de miel?

Peut-être l'avenir me gardait-il encore

Un retour de bonheur dont l'espoir est perdu. Peut-être, dans la foule, une âme que j'ignore Aurait compris mon âme et m'aurait répondu!

Après les orages sonores et les amours.

ensevelies, une goutte de miel restait dans

le calice et l'âme ignorée venait de répondre.

jeune Anglaise dont il avait fait connaissance à Chambéry. Le mariage eut lieu le 6 juin 1820 et la mère du poète, dans quelques feuillets égarés de son Journal, qui ont été retrouvés par M. Louis Barthou, a laissé un portrait de la fiancée : « Hier a été une journée bien mémorable pour moi. L'on a passé le contrat de mariage de mon fils avec Mile Birch : Enfin, Dieu

nous a fait la grâce de réussir ce mariage contre Jequel il y .

avait tant et de si grands obstacles. Que ne fait-il pas sans cesse pour moi et mes enfants! Je ne doute pas que cette sixième fille que je viens d'acquérir ne soit tout à fait suivant son cœur. Elle a abjuré la religion protestante, à l'insu de sa mère, qui sait bien qu'elle est absolument catholique dans l'Ame, mais qui, tant qu'elle est sous sa domination, se fait un devoir de conscience d'empêcher qu'elle ne quitte publiquement la croyance où elle a été élevée. Cette pauvre femme a eu beau-

coup de peine à consentir au mariage, et je le conçois facile- ...

ment... Je n'ai pas encore parlé, dans mon Journal. de mon

Voyage à Chambéry et de ma future belle-fille... Elle a vingt-

PERS

six ans, une très belle taille, des cheveux châains superbes,

de jolis yeux bruns, pleins d'esprit et de douceur, le nez grand et mince, la bouche assez bien, des dents blanches mal rangées,

celles de devant larges et un peu avancées, le menton, le tour du visage très bien, l'expression de la physionomie extrêmement agréable, un col superbe... Quant aux qualités de son âme et de son esprit, elles sont extrêmement distinguées. Elle a tous les genres de talents et d'instruction. Elle est excellente musicienne, elle peint à merveille, elle sait plusieurs langues, et elle a, avec tout cela, une simplicité, une modestie

N péri

} CPI TI

oo —

_ Bel été sérieux, aimable et tempérél.....

: Hs firent le trajet de Chambéry à Naples, dans leur vieille calèche, à petites journées, et Mme de Lamartine souriait, de ses jolis yeux bruns et de sa bouche fraîche, _ à l'époux de son cœur, à la route, aux relais, et à l'humble miroir d'une chambre . d'auberge....

La büûche qui n'était que braises d'or s'écroule entre les deux chenêts de fer, ét.

r Lamartine pense que la couronne à son front est fanée. Sa vieille mère est morte et - sa fille a dix ans. Il à franchi la Ligne et l'Équateur humain. La Poésie exige une ardente jeunesse. L'aède aux cheveux ceints de roses ést parti... Il devine qu'il va vers l'époque virile..... Après les purs matins

lyriques de l'Hellade et les soleils joyeux adinirables. Elle a une justice solide et éclairée; beaucoup de

- raison, Je dois donc remercier sans cesse la Providence d'avoir . donné une femme comme celle-là pour men fils... »

sur Jes Panathénées, il voit le Capitole et le Forum de Rome, au blanc d'un jour d'été sous un ciel solennel.

Les noirs lauriers sacrés ne lui suffisent plus. Il y veut emmêler le feuillage civique

causé

du chêne qu'on dédie aux plus grands

citoyens, mais avant de monter aux rostres dont il rêve, il va jeter son or qu'il ménage si peu, partir pour l'Orient'...

Si je puis amasser seulement cent louis, écrivait-il en

1818, j'irai en Grèce, à Jérusalem, avec un bourdon et un sac ”

et mangeant du pain...» Ce désir, dit-il ailleurs « ne s'était jamais éteint en moi : je rêvais toujours un voyage en Orient comme un grand acte de ma vie intérieure... » Avant de s'embarquer le 10 juillet 1832 sur l'Alceste il donne les raisons de

Marseille :

son départ dans un poème Adieu, Hommage à l'Académie de

Si j'abandonne aux plis de la voile rapide

Ce que m'a fait le ciel de paix et de bonheur:

Si je confie aux flots de l'élément perfide

Une femme, un enfant, ces deux parts de mon cœur:

Si je jette à la mer, aux sables, aux nuages,

Tant de doux souvenirs, tant de cœurs palpitants

D'un retour incertain, sans avoir d'autres gages Qu'un mêt plié
par les autans;

Ce n'est pas que de l'or l'ardente soif s'allume Dans un cœur
qui s'est fait un plus noble trésor, Ni que de son flambeau la
gloire me consums De la soif d'un vain nom plus fugitif encor:

Ce n'est pas qu'en nos jours la fortune du Dante Me fasse de
l'exil amer manger le sel.

Ni que des factions la colère inconstante

Me brise le seuil paternel...

Un navire équipé et pavoisé l'attend dans le port de Marseille.

Que ferait-il ici?

Pour tous les jeunes gens, « fous de lyrisme et d'art, » qui se
sont enrôlés dans l'armée romantique il est déjà un chef et un
vieux général.

Mais l'âme a des instincts qu'ignore la nature, Semblables à
l'instinct de ces hardis oiseaux, Qui leur fait, pour chercher une
autre nourriture, Traverser d'un seul vol l'abime aux grandes
eaux. Que vont-ils demander aux climats de l'aurore? N'ont-ils
pas sur nos toits de la mousse ét des nids? Et des gerbes du
champ que notre soleil dore

L'épi tombé pour leurs petits?...

Je n'ai pas navigué sur l'Océan de sable, Au branle assoupissant du vaisseau du désert; Je n'ai pas étanché ma soif intarissable Le soir, au puits d'Hébron de trois palmiers couvert; Je n'ai pas étendu mon manteau sous les tentes, Dormi dans la poussière où Dieu retournait Job, Ni la nuit, au doux bruit des toiles palpitantes, _ Rêvé les rêves de Jacob,

Des sept pages du monde une me reste à lire : Je ne sais pas comment l'étoile y tremble aux cieux, Sous quel poids de néant la poitrine respire, Comment le cœur palpite en approchant des dieux! Je ne sais pas comment, au pied d'une colonne D'où l'ombre des vieux jours sur le barde descend, L'herbe parle à l'oreille, ou la terre bourdonne,

Ou la brise pleure en passant...

Voilà pourquoi je pars, voilà pourquoi je joue Quelque reste de jours inutile ici-bas, Qu'importe sur quel bord le vent d'hiver secoue L'arbre stérile et sec et qui n'ombrage pas.

— L'insensé! dit la foule. — Elle-même insensée! Nous ne trouvons pas tous notre pain en tout lieu Du barde voyageur le pain c'est la pensées,

Son cœur vit des œuvres de Dieu!»

mit

ain ni aie ins enr thsssthtiititiltntssimtentittetpeiren tte :

ee mms mm Å = = 2m SRE EEE :

Il ne lui déplâit point qu'ils manquent de mesure, et les chants
du départ doivent être

entonnés à pleine voix joyeuse et faire un.

peu scandale.

Presque tous n'ont encore que l'âge des

conscrits et Musset et Gautier viennent :

d'avoir vingt ans.

Injustes et charmants, ils découvrent le

monde : la vieille Espagne d'or avec ses guitaristes, sa poésie
torride et ses cam-

péadors; l'Orient, les sérails et les fauves . sultanes, les bains
de marbre noir et les .

blancs minarets; le Moyen Age avec ses artisans sublimes, et
ses hommés de bure et ses hommes dé fer, sés échevins sur des

perrons d'hôtels de ville, ses truandes riant au seuil des caba-
réts, ses chevaliers

errants et ses grands paladins.

Ils aiment, enivrés de brumeuses légendes, la vieille Germanie
des chênes .

séculaires, des burgraves éhénus dont les barbes farouches
s'ébouriffaient au vent, -

entre de noirs créneaux; l'Allemagne des

PE

RÉ me _RÊVERIE DE M. DE LAMARTINE. 49

bons et gros buveurs de bière, des musi- - ciens, des philo-
sophes nébuleux, des müns-

| ters dentelés, des tavernes géantes, des

_ divins quatuors dans la fumée des pipes, _ patrie du clair de
lune et de la Lorelei, des filles aux yeux bleus et aux grands che-
veux _ pâles, de Méphistophélès et du vieux doc- _ teur Faust.

Ils rêvent d'un voyage aux côtes barba-

-resques sur un voilier chargé d'oranges et

de Juives, et mêlent aux lauriers-roses de l'Alhambra les clairs
myosotis du château

ï de Weimar!...

Ils découvrent la Donaibind italienne,

Venise et ses puissants magistrats de la

capas comme en eut le comte Almaviva, -

mer; les soirs médicéens sur Florence, les peintres en pour-
points cramoisis, en- robes d'astrologues, les patriciennes aux
toisons.

lourdes de perles, l'effrayant duc César,

sa blanche sœur Lucrèce, les estaffiers vainqueurs et les gants
vénéneuxl.... Ils portent des gilets lacés de velours rouge, des

a des cheveux de rois francs et des bar d'émir.

Avec cet habit vert et cette haute allure] comment eût-il juré par la Saint-Goguelu, les tripes de Luther, la Nuit de Walpurgis, et bu du punch en compagnie des Jeunes-France et parmi ces rapins qui admirent si fort Gautier, Pétrus Borel et les.

Devéria"?.....

Il sourit...

‘ En juillet, il fera lever l'ancre. L'Orient de bazar ne le satisfait pas. Il veut savoir comment une toile de tente claqué au vent du désert, il veut rêver aussi à l'heure où, du Liban, les vieux cèdres s'emplissent d'astres religieux et de frémisses .ments!.....

Sa fille Julia saute sur ses genoux, jouant avec les croix qui constellent son frac, et Mme de Lamartine est au mis lieu du cabinet, en train de remonter la lampe.

Il n'a pas entendu quand elle ouvrait la

D mm,

RÊVERIE DE M. DE LAMARTINE. 51 . porte. Comme toujours, elle est discrète et - pèse peu sur la vie de son grand poète qui - se lève et baise en grand seigneur la main qu'elle lui tend, une main fine, forte, hon-

_ nête, blanche et sûre...

= _Æ ss Fa Pen VE Fa y Es “ D

NT ARE

IT

uL n'a le droit de mettre en doute N la parole de Lamartine.

S'il est allé en Orient, ce pèlerinage était décidé dans son cœur depuis longtemps et ni le dépit, ni le ressentiment ne furent du voyage.

On lui avait offert aux élections législatives du mois de juillet 1831 trois circonscriptions : Bergues, Toulon et Mâcon.

I1 avait été battu dans les Flandres par cent quatre-vingt-une voix contre cent quatre-vingt-dix-huit à son adversaire.

À Toulon, M. Auguste Portalis lui fut préféré et M. Rambuteau fut élu à Mâcon.

Sans doute fut-il plus sensible à cet échec . qu'aux deux autres.

Dans le Nord et dans le Var, ce n'étaient

RER

que des collègues électoraux qui lui avaient refusé quelques voix, mais en Saône-et-Loire, c'était sa ville natale qui n'avait pas voulu de lui,

Il lui sembla que les beaux soirs modérés sur les vignobles bourguignons, les peupliers : qui frémissent surtout de leurs plus hautes feuilles au vent léger qui ride à peine la.

Saône, le tendre azur, les choses qu'il avait tant aimées se détournèrent de lui et que la ville tout entière le tenait pour un fils indigne de la représenter, la chère ville de Mâcon, avec son évêché et ses églises, ses anciennes demeures, ses promenades plantées d'arbres, ses monuments, ses bonnes hôtelleries aux caves pleines de vins uniques, ses bourgeois tranquilles et cossus, ses belles jeunes filles, toute la cité, jusqu'à la : vieille petite maison de la rue des Ursulines où il était venu au monde et dont l'écu montrait, au-dessus de sa porte, ces em-

blèmes prophétiques sculptés dans la 2 HarCES une flamme et des étoiles!

Il faut le croire sur parole. N'a-t-il pas

répondu à ce Barthélemy qui l'injurait - én vers dans sa Némésis, à la fin du poème

admirable qu'il publia sans prendre même le temps de le relire :

a Un jour, de nobles pleurs laveront ce délire;

Et ta main, étouffant le son qu'elle a tiré,

Plus juste arrachera des cordes de ta lyre

La corde injurieuse où la haine a vibré!

Mais moi j'aurai vidé la coupe d'amertume

Sans que ma lèvre même en garde un souvenir;

Car mon âme est un feu qui brûle et qui parfume

Ce qu'on jette pour la ternir.....

Un an après, ayant installé à Beyrouth Mme de Lamartine et sa fille dont la santé l'inquiète, il visite la Syrie et la Palestine, jetant l'or à pleines mains, équipant des escortes de cavaliers, allant à travers les

É plus vieilles contrées et les plus grands sou-

venirs du monde comme un sultan, si fastueux et si beau que les Arabes le prennent pour un émir munificent venu du pays des Francs! .

Le vicé-roi d'Égypte prévient les pachas

et les cheiks, les beys et les mystérieux seigneurs du désert de son passage.

. «Je suis informé, dit-il, que notre ami Alphonse de Lamartine est arrivé de France avec sa famille et plusieurs compagnons de voyage, pour parcourir les pays soumis à mes armes et connaître nos lois et nos mœurs.

« Mon intention est que toi et tous mes gouverneurs de ville ou de province, les commandants de mes flottes, les généraux et officiers commandant mes armées vous lui donniez toutes les

marques d'amitié, vous lui rendiez tous les services que mon affection pour lui et pour sa nation me commandent. Vous lui fournirez, s'il le demande, les maisons, les chevaux, les vivres dont il aura besoin, lui et sa suite; vous lui procurerez les moyens de visiter toutes les parties de nos États qu'il désirera voir; vous lui donnerez des escortes aussi nombreuses que sa sûreté dont vous répondez sur votre tête l'exi-

. gera; et si même il éprouvait des difficultés - à pénétrer dans certaines provinces de notre - domination par le fait des Arabes, vous _ ferez marcher vos troupes pour assurer ses eXCursions....
» |

Sans doute, la protection d'Ibrahim- Pacha le flatte, mais que peut faire accepter, même un vice-roi, à un voyageur aussi

_ magnifique et aussi prodigue?

Il rend toujours un bœuf pour un œui, et ceux qui l'approchent deviennent ses obligés et ses amis.

Par exemple, il n'est pas un pèlerin facile à éblouir.

Devant un torrent presque à sec et qu'on pourrait enjamber sans effort, en quelque montagne désolée, le guide de M. de Chateaubriand n'avait qu'à dire : l'Eurotas ou le Parnasse et toute la gloire de Lacédé-

. mone se levait aussitôt, et les divines Muses aux fronts ceints de laurier sortaient du Bois sacré.

Le grand vicomte s'agenouillait devant

EEE ce qui pouvait rester d'eau dans le lit des

rièrres historiques et faisait de pieuses libations et d'immenses rêves.

S'il avait pu boire, dans sa main en coupe, au bord du Styx funèbre dont une seule goutte faisait perdre aux morts jusqu'aux plus Chers souvenirs de leurs jours humains, l'onde mythologique eût éveillé, au contraire en lui, mille évocations tumultueuses et magistrales.

Cythère, Lesbos, Corinthe, Naxos, Corcyre, Sunium!...

Ces noms magiques doivent enchanter :

tous les voyageurs et les vieux philtres classiques opèrent toujours à coup sûr. Des ombres tragiques ou gracieuses peuplent

brusquement, dès qu'on les a prononcés,

des paysages outragés par les siècles; il

suffit d'un tronçon de colonne, d'une stèle ruinée, d'une inscription qui s'efface, pour | susciter l'apparition solennelle des temples | et des palais, des arcs de triomphe et dés |

murailles monumentales.

banal : .

_ Le souvenir de la pâle Sapho et des poé- . tesses aux cheveux parés de violettes survit . dans l'aride Lesbos; la Pythie aux beaux . yeux égarés et farouches prophétise à . Delphes, dans la fumée aromatique du sanctuaire; Ariane pleure à Naxos; l'éphèbe - Sophocle danse devant le peuple assemblé, - après la victoire de Salamine; Hélène lève ses bras blancs au soleil couchant, sur les . remparts de Troie; Alcibiade, couronné de roses, soupe avec As-

pasie; Phryné compa- . raît devant les Héliastes; Démosthène
tonne sur l'Agora; Platon parle de l'immor- _ talité de l'âme au
bord du promontoire de Sunium, et les Vierges d'Athènes vont
vers Ja roche Acropole, des ceintures de fleurs _ à leurs tuniques
d' in dans le clair matin des Panathénées...

Chacun se laisse mener par ses fantômes, chacun est captif des
enchantelements que pe les vers des antiques poètes,

ais Lamartine ne se laisse pas envoûter

| ee ses lectures.

aa —

Ce grand lyrique ne sait point se plier aux disciplines li-
vresques, il n'obéit qu'à ses impulsions,

Le Parthénon lui semble étriqué; un marais croupit où fut Ar-
gos; une promenade au” temple de Zeus Olympien lui paraît lu-
gubre; l'Ilissus n'est qu'un « ruisseau bourbeux et infect. » |

Mais, à trois lignes de cette remarque, on trouve ceci : « 12
août 1832. Vive inquiétude sur la santé de ma fille... »

- La maladie de son enfant le rend in-!

juste et lui gâte son voyage en Grèce.

Dans son Hommage à l'Académie de Marseille, il n'a pas
même accordé un

Souvenir à l'antique Hellade; il avoue qu'il part seulement:
pour le puits d'Hé-

1.« Tout près delà, note-t-il en Grèce, est le tombeau d'Agamemnon. Mais que m'importe Agamemnon et son empire? Ces vieilleries historiques et politiques ont perdu l'intérêt de la jeunesse et de la vérité. Je voudrais voir seulement une vallée d'Arcadie; j'aime mieux un arbre, une source sous le rocher, un laurier-rose au bord d'un fleuve, sous l'arche écroulée d'un pont tapissé de lianes, que le monument d'un de ces royaumes classiques qui ne rappellent plus rien à mon esprit que l'ennui qu'ils m'ont donné dans mon enfance... Cette terre de la Grèce n'est plus que le linceul d'un peuple... »

Méta o —

Ne Vas £ ETL NT D AT s @ ;

bron sous les trois palmiers, pour les * nuits bibliques et les rêves sous la tente, pour le Liban et le Jourdain, pour - marcher enfin :

... Sur des traces divines Dans ce champ où le Christ pleura sous l'olivier.

S'il trouve l'Olympe sans dieux et le Par-

nasse désert, il entre en Judée avec une . grande émotion. ;

Aux citernes de l'antique Saphora, sous les figuiers et les grenadiers, les femmes qui s'en retournent avec leur cruche pleine à
|

l'épaule, sont encore pareilles à Agar et à Rachel, à Judith et à Rébecca.

Il prie avec ferveur à Nazareth, gravit les pentes sacrées du Thabor, se baigne dans le Jourdain où Jésus fut baptisé, parcourt

Ja Galilée bleue d'azur et grise d'oliviers, . Jonge le lac de Gènesareth, et les misérables villages qui s'élèvent aux endroits où furent _ Tibériade et Capharnaüm, Emmaüs et Cana ne cachent aucune des hautes images

£ de l'antiquité sainte, à son cœur de gentilhomme chrétien.

Hélas! Dieu afflige le pèlerin qui est venu le chercher si loin de sa patrie. Julia

de Lamartine meurt le 6 décembre 1832, .

et les deux époux ramèènent en France le corps de leur enfant embaumé avec ces

mêmes parfums de nopal et d'aloès qui.

servirent à l'embaumement de Jésus.

Oh! la funèbre veillée à Saint-Point; les fleurs de mai sur le petit cercueil en

bois de cèdre, entre les cierges allumés et :

les vers désespérés qui montent dans l'âme

du poète!!

i. ... C'était le seul anneau de ma chaîne brisée, Lé seul coin pur et bleu de tout mon horizon. Pour que son nom sonnât plus doux dans la maison, D'un nom mélodieux nous Pavions baptisée, C'était mon univers, mon mouvement, mon bruit, La voix qui m'enchantait dans toutes mes demeures, Le charme et le souci de mes jours, de mes heurer,

Mon matin, mon soir et ma nuit.

Eh bien! prends, assouvis, implacable justice,
D'agonie et de mort, le besoin immortel!
Moi-même je l'étends sur ton funèbre autel.
| Si je l'ai tout vidé, brise enfin mon calice.
Cu Ma fille, mon enfant! Mon souffle! la voilà!
La voilà! J'ai coupé seulement ces deux tressés
Dont elle m'enchaînait, hier, dans ses caresses, Et je n'ai gardé
que cela!

hante
Lorsqu'il a tari la source des larmes et
Ë que sa fille unique n'est plus qu'un pieux
et douloureux souvenir, il essuie ses paupières rougies, relève
la tête et murmure

... ceS paroles prodigieuses
« Ma famille désormais, ce sera la France; ma Patrie succède à
ma fille; du moins cellelà ne me sera pas enlevée: et quand j'aurai
vécu pour elle, elle me fermera les yeux. »

Le voyage en Orient et cette épreuve
lui ont révélé ses nouvelles destinées.
Il écrit à un ami :

€... Je me suis mis à étudier depuis trois ans avec sincérité, et
tout ce que cette étude face à face des choses a fait écrouler dans

mon esprit est immense.... Il faut sortir

de France et des coteries européennes pour

voir le vrai en politique; il faut sortir de

nos rhétoriques pour voir le vrai en poésie; il faut sortir du temps et s'élever au-dessus

de tous les temps pour voir le vrai en philo-

__ sophie. L'horizon borné est toujours faux __ et celui d'où nous envisageons ces choses

ES

n'a jamais que le rayon de nos patries, de nos êres, de nos habitudes. Aussi presque tout est faux; voilà où j'en suis... »

Tout un pan du monde a croulé pour lui, et il lui semble comprendre à présent les paroles sybillines que lady Esther Stanhope prononça en le quittant.

C'était au sommet du Liban, sous les cèdres de Dgiouin qui bénissaient de leurs branches plates étendues comme des bras de patriarches, les toits de la magnifique chartreuse où la nièce de William Pitt, qu'on . appelait la reine de Palmyre, s'était retirée.

Cette fantasque lady qui gardait encore à cinquante ans une beauté souveraine, l'avait princièrement accueilli quand il.

sauta de son cheval d'émir, au-devant d'une escorte que le respect et l'admiration pétrifiaient. |

« Quelque chose me disait que nos étoiles étaient amies... murmura-t-elle de sa voix étrange, et lorsque son hôte prit congé

d'elle, dans la pompeuse mélancolie du

We ET em

L'ORIENT ET LE FORUM. 67 a

couchant oriental sur les vastes arbres

_ religieux, elle lui dit :

— Vous êtes un de ces hommes que j'attendais, que la Providence m'envoie, et qui

ont une grande part à accomplir dans

l'œuvre qui se prépare. Bientôt vous retour-

_nerez en Europe; l'Europe est finie, la

France seule a une grande mission à accomplir encore. Vous y participerez... »

La reine de Palmyre est demeurée dans sa merveilleuse solitude, mais lui se souvient toujours et, d'ailleurs, son destin ne vient-il pas de lui faire signe?

Il apprend, dès son retour, qu'un de ses concurrents aux élections de 1831 a démis-

sionné et qu'il est député de Bergues, à sa

place.

Que va-t-il faire?

Tout ce qui l'agita lui semble si peu de

chose! Amours, gloire littéraire... il lui faut

un champ plus vaste, un plus large horizon,
_etil ne saurait se contenter, à présent, d'un
sourire de femme, d'un éloge de journal.

ce

Il a refermé la porte du caveau funéraire |
de Saint-Point. Lorsqu'on la rouvrira, ce sera sans doute pour
lui, mais avant, il

devine confusément qu'il a un rôle géné- |
reux à jouer, que sa grande voix n'a bourdonné jusqu'ici
qu'une incantation poétique et qu'on doit l'entendre à cette tri-
bune du forum où l'on parle en tendant le -bras..... ‘

Où siègera-t-il?

Gentilhomme du roi, il a escorté la ber-
line qui conduisait Louis XVIII en exil,
sur la route de Picardie, dans son uniforme bleu de ciel à pare-
ments écarlates et à.

Æorsades d'or; Charles X l'a nommé ensuite à son ambassade
de Naples, ét le poète a chanté en son honneur le Chant du Sacre,
comme un héraut, sous les voûtes de Reims. :

Pourtant, il n'aime pas Louis-Philippe, et son ressentiment
date de quelques années. : Un soir, à l'époque où le roi-citoyen
n'était |

M Lu

L'ORIENT ET LE FORUM. 69 ————— encore que le duc d'Orléans, Lamartine qui avait, sur la manche brodée d'or de son frac diplomatique, la belle main et le bras nu de Mme de Lamartine en robe de gala, attendait derrière une cohue de ministres, de généraux et de dignitaires que son tour vînt de présenter ses hommages à l'altesse qui recevait dans les salons du Palais-Royal, à l'occasion d'une visite des souverains napolitains.

Quand il s'inclina respectueusement devant le prince, celui-ci affecta de ne pas le voir et montra ostensiblement qu'il refusait de répondre au salut du poëte et à la révérence de Mme de Lamartine.

Il avait pris pour une injure quatre vers!

L'ARCHEVÊQUE

Et ce prince appuyé sur ses brillantes armes,

Qui, les yeux attachés sur ce groupe d'enfants, Contemple avec orgueil cet espoir?

LE ROI, D'Orléans!

Ce grand nom est couvert du pardon de mon frère : Le fils a racheté les crimes de son père!

Et, comme il rejets d'un arbre encor fécond, Sept rameaux ont caché les blessures du tronc! Le chant du sacre (Nouvelles Méditations).

a sin St

du poème écrit lors du couronnement de Charles X et dans lesquels il y avait une allusion à son père, Philippe-Égalité qui avait voté à la Convention la mort de Louis XVI.

Profondément humilié et blessé, Lamar-

tine quitta le palais et il est probable, à

présent, que le roi va payer pour le gros duc

vindictif qui lui fit affront.

Il arrive au Corps Législatif précédé de son prestige et de sa légende, et les électeurs de Bergues qui lui ont donné leurs voix ne font point partie de son escorte.

Entre le député et la foule confuse qui l'a nommé, il y a cet espace vide que les préséances creusent autour des personnages d'exception.

Ils ont beau avoir voté pour lui, il leur :

est interdit de franchir sur ses pas les grilles du palais où des soldats montent la garde,

L'ORIENT ET LE FORUM. 71 EEE 2 EE 7 DE EE A EE

mais nul factionnaire ne peut arrêter la suite invisible et pourtant réelle qui fait cortège au nouvel élu.

Accompagné de sa gloire, il entre à la Chambre, et ses collègues, si l'on peut appeler ainsi cette masse de parlementaires pour la plupart obscurs et anonymes, se le montrent avec une curiosité déférente, comme s'ils apercevaient autour de lui les belles images qu'il créa et la troupe sacrée des Muses.

Engoncés dans leurs grosses redingotes, cérémonieux et solennels, beaucoup des membres de l'Assemblée qui le voient pour la première fois, viennent de quelque tranquille département. Nobles de province, avocats, grands propriétaires et magistrats, ils ont tous mené une existence bourgeoise, cossue et sans surprises. Ce qu'ils pensent tient dans une douzaine de principes qui leur semblent éternels et hors desquels il ne saurait y avoir que le mal et l'anarchie, Ils ont cette demi-culture qui demeure

quand on a fait des classes sans éclats, mais

ils sont pleins de bon sens, et, certains, d'une finesse de terroir qui est fort proche de la distinction et de l'esprit. Il se défient un peu de qui s'élève. Sans doute, il y a la France, mais ils représentent là quelques communes rurales et quelques villes du Poitou, de la Touraine, du Comtat, du Languedoc, de la Vendée et de la Provence.

. Presque tous sont hommes d'âge et il n'y a rien dans leur vie que les joies ou les Sucis de la famille et des affaires.

Ils sont sérieux, posés, beaucoup sont chauves avec des visages monotones et sans beauté. Ils hausseraient les épaules s'ils lisaient quelques beaux vers mélancoliques, et quand ils entrent dans un salon c'est en compagnie d'une vieille dame autoritaire ou

dolente. Toute fantaisie leur semble louche;

un poète est un être anormal; la générosité est parente du désordre.

Ils ont leurs règles et leur morale qu'ils ne permettent à personne d'enfreindre.

den ur à D +,

EE

. Les choses qui sont à leur place doivent Y - rester, et, chez eux, quand ils se mettent - à table au milieu des leurs, économie, . dignité, décence, tout l'invisible chœur des . vertus domestiques les entoure.

Dans leur famille, quand un garçon a fait choix d'une jeune fille de son rang, avec ... l'assentiment du père et de la mère, il la conduit à l'église, et si elle meurt avant lui, il ferme les volets et voile les miroirs. Ceënnouveau venu a pris le monde entier .

à témoin de ses amours et de ses désespoirs.

Comment ne pas imaginer dans son sil- : lage, quand il passe, l'innocent visage de Graziella en corsage rouge de napolitaine, la tête ardente et la robe blanche d'Elvire, et toutes les filles de ses songes.

Il traîne encore, derrière lui, des frissons d'aventures et de voyages. Comme les.

* grands oiseaux migrants, il fait penser à d'autres horizons.

Toute l'Europe sait à quelle heure d'un soir d'autorane il a répandu tant de larmes

en apprenant la mort d'une femme qui était à un autre; quel jour il a prié devant le tombeau du Christ qui lui rappelait celui - de sa fille, et qu'après avoir dîné de pain sec et de noix chez les moines du Liban, il a soupé aux flambeaux, à la droite de la reine de Palmyre.

Il vient de si loin? Il a écouté la messe dans la grotte de Gethsémani, rêvé sous les lauriers-roses du vieux Sérail, galopé sur les bords de la Mer Morte, couché au désert, équipé des navires et des caravanes, semé l'or sur sa route, et ils croiraient volontiers que, pour venir prendre séance, il a laissé, au milieu de la place de la Concorde où l'on doit ériger l'Aiguille de Cléopâtre, cet obélisque offert par le vice-roi d'Égypte à Charles X et que l'on attend depuis quatre ans, l'escorte de mamelucks à sa solde qui le suivaient en Orient sur des étalons de mille piastres!.

Ils répètent un mot qu'il aurait prononcé en entrant.

ii =

Comme on lui demandait où il allait

siéger, il paraît qu'il a répondu :

— Au plafond!

C'est peut-être vrai, mais ils tirent toute

| une profession de foi de ce qui est proba-

blement une boutade de grand seigneur qui n'a à prendre l'avis de personne pour savoir

. où il doit se mettre, et il eût pu tout aussi | bien citer une phrase de Cervantès qui

fait dire à Don Quichotte : « Le haut bout de la table est toujours celui où je suis

_ assis! »

Le 4 janvier 1834, les députés qui con-

_ versaient par groupes et qui s'attardaient

dans les couloirs gagnent précipitamment la salle des séances.

Ils ont entendu chuchoter que Lamar-

tine est à la tribune.

Il a déjà commencé le discours dans lequel

il réclame l'amnistie pour les Vendéens.

Élégant et svelte, la taille bien prise dans sa

à STE SE PRES IA ES une redingote de bonne coupe, et son beau

visage peut-être légèrement plus pâle que de coutume, c'est à peine si l'on devine à un peu de raideur l'émotion qu'il éprouve en entendant pour la première fois sonner sa voix dans l'énorme silence attentif de cet hémicycle.

Il a l'impression d'être sur des tréteaux, au centre d'une place populeuse, au bord.

d'une roche à pic d'où son œil embrasse un paysage obscur, un cirque dont les.

gradins onduleraient vaguement, à quelques mètres de lui.

D'abord, il ne distingue que cela, puis, des détails se précisent; des visages qu'il reconnaît émergent... |

Voici le robuste masque cévenol de M. Odilon Barrot..... les lunettes de M. Thiers miroitent sous son front énorme... M. Guizot. élève une tête sévère, hautaine, déjà fripée, et la redingote hermétiquement boutonnée, étriquée et plate de ce protestant a des airs de soutane..

ë L'ORIENT ET LE FORUM. 77

Tous l'écoutent et leur attention n'est . pas seulement faite de politesse.

Les vieux hommes politiques ont reconnu - tout de suite, à son accent, à son geste, à . son autorité, le grand orateur et le chef. Les autres, plus faciles à séduire, semblent écouter le chant de la Sirène.

. Il a posé quelques papiers devant lui, . mais on devine qu'il ne se conformera pas . longtemps à un plan tracé d'avance, et - s'il lui arrive de vouloir s'en servir, on a l'impression qu'il n'est plus aussi libre et | qu'il hésite. | Son merveilleux instinct lui a tout . révélé brusquement, et, sûr de son courage et de son cœur, il froissé machinale- _ ment, de sa belle main de poète, ses notes _ inutiles.

A cet endroit redoutable, cet improvisateur unique, ce grand inspiré est à son _ aise. Qu'un autre y parle et l'on sent tout _ de suite qu'en dehors du sujet qui l'occupe _ et de la question qu'il traite il n'y a rien,

qu'il n'a qu'une petite somme à dépenser et que sa pauvreté est complète.

Lui, possède un trésor sans cesse renouvelé et où que veuillent l'égarer les interrupteurs il découvre de nouveaux filons qui l'enrichissent. Ses périodes oratoires sont pareilles à certaines de ses strophes jaillies comme des tiges droites, d'un seul jet pur avec leurs feuilles et leurs fleurs.

Sans tricher, sans aucun souci d'adresse, il parle naturellement, il frémit, vibre, livre son cœur et un allegro perpétuel emporte tout : les mots, les images et les idées.

Il trouble visiblement les vieux parlementaires. Ils songent peut-être qu'il ressemble à un beau conventionnel généreux et mesuré, _

En l'écoutant, on ne pense ni au tonnerre de Danton qui tor-dait sa bouche dans un masque à peine dégagé de la matière, dans un mufle grêlé, horrible et sublime, de lion : ni à l'éloquence passionnée et glacée à la

ST

EE

-----_--_--_--_-- mm -- - L'ORIENT
ET LE FORUM. 79 fois de Maximilien Robespierre, mais à de
douces et puissantes vagues dont le battement harmonieux ras-
sure. |

Il surgit toujours comme un paladin, Chaque fois qu'une liberté paraît en danger et que quelque chose a besoin d'être défendu, avec sa taille cambrée et son _« profil d'azur. »

Il parle contre la peine de mort, pour les enfants trouvés, en faveur des chemins de fer et l'on est toujours sûr d'entendre sonner sa grande voix généreuse qui interdit et qui proteste, au banc solitaire qu'il a choisi.

La saison des vacances le ramène chaque année à Saint-Point et il y demeure jusqu'à la fin de l'automne.

Le silence et la solitude opèrent encore.

Il rallume sa petite lampe avant l'aube,

elle illumine la croisée de la vieille tour à

DR DE LR EE SE EEE OST MONTE OCR TEE demi cachée par un rideau de lierre et elle semble faire signe à l'étoile du matin.

Le manuscrit de Jocelyn est sur sa table; ou celui de la Chute d'un Ange, à côté de ces feuilles éparses qui doivent former le livre des Recueils.

Il se retrouve dans cette retraite et on y connaît l'emploi de son temps en lisant quelques passages d'une lettre adressée à M. Léon Bruys d'Ouilly, aussi belle que ses plus beaux poèmes et dans laquelle il décrit cette vigile poétique et matinale «

«Quand donc l'année politique a fini, quand la Chambre, les conseils généraux de département, les conseils municipaux de village, les élections, les moissons, les vendanges, les semailles me laissent deux mois seul et libre dans cette chère mesure de

Saint-Point, ma vie de poète recommence pour quelques jours.
Vous savez” mieux que personne qu’elle n’a jamais été.

qu'un douzième tout au plus de ma vie.

réelle. la poésie n’a été pour moi que ce

De ex '

D] o a ——— _ _ _ _ _ _ _ _ _] = = . ne U » . :

+ qu est la prière, le plus beau et le plus _ intense des actes de
Ja pensée. que pen-

* seriez-vous d’un homme qui chanterait du

. matin au soir? Je n'ai fait des vers que _ Comme vous chan-
tez en marchant, quand vous êtes seul et débordant de force,
dans

_découpent nettes et aiguës sur le bleu pâle

les routes solitaires de vos bois...

« L'heure de ce chant pour moi, c’est la fin de l’automne; ce
sont les derniers

. jours de l’année qui meurt dans les brouil- _ lards et dans les
tristesses du vent... Je me

lève bien avant le jour; cinq heures du

matin n’ont pas encore sonné à l'horloge

lente et rauque qui domine mon jardin, que

j'ai quitté mon lit, fatigué de rêves, ral-

lumé ma lampe de cuivre et mis le feu au

sarment de vigne qui doit réchauffer ma

veillée dans cette petite tour voûtée, muette et isolée... J'ouvre ma fenêtre; je fais quelques pas sur le plancher vermoulu de mon balcon de bois. Je regarde le ciel et les noires dentelures de la montagne qui se

7202 2 LP ES d'un firmament d'hiver, ou qui noient leurs cimes dans un lourd océan de brouillards; quand il y a du vent, je vois courir les nuages sur les dernières étoiles qui brillent et disparaissent tour à tour comme des perles de l'abîme que la vague recouvre et découvre dans ses ondulations.

« Les branches noires et dépouillées des

nôyers du cimetière se tordent et se plaignent sous la tourmente des airs, et l'orage nocturne ramasse et roule leurs tas de feuilles mortes, qui viennent bruire et bouillonner au pied de la tour comme de l'eau.

« À un tel spectacle, à une telle heure,

. dans un tel silence, au milieu de cette nature sympathique, de ces collines où l'on a grandi, où l'on doit vieillir, à dix pas du

tombeau où repose en nous attendant tout |

ce qu'on a le plus pleuré sur la terre, est-il

possible que l'âme qui s'éveille et qui se -

trempe dans cet air des nuits n'éprouve pas un frisson universel, et ne se mêle pas

Lt Re

"ER est

L'ORIENT ET LE FORUM. 83 en

_ instantanément à toute cette magnifique
confiance du firmament et des montagnes,
des étoiles et des prés, du vent et des arbres,

._ et qu'une rapide et bondissante pensée ne _ S'élance pas du
cœur pour monter à ces _ étoiles, et de ces étoiles pour monter à
Dieu?

Quelque chose s'échappe de moi pour se
confondre à toutes ces choses; un soupir

_ me ramène à tout ce que j'ai connu, aimé,

perdu dans cette maison et ailleurs... Le froid du matin me
saisit; mes pas craquent sur le givre, je referme ma fenêtre et je
rentre dans ma tour où le fagot réchauf-

fant pétille et où mon chien m'attend...

« Ce sentiment de sécurité complète est à lui seul une volupté.
J'en jouis un instant

_ avec délices. Je vais, je viens, je fais mes

six pas dans tous les sens, sur les dalles de ma chambre
étroite... Cela fait, je m'assieds

près de la vieille table de chêne où mon père

et mon grand-père se sont assis. Elle est

| couverte de livres froissés par eux et par

moi. et la tête sur la main, le cœur gros de

: u : € . £ ns : _ 84 ALPHONSE DE LAMARTINE.

sentiments et de souvenirs, la pensée plein

de vagues images, les sens en repos ou tristement bercés par les grands murmures des forêts qui viennent tinter et expirer sur mes vitres, je me laisse aller à tous mes rêves...

« Comme je ne sais pas écrire en prose, faute de métier et d'habitude, j'écris des vers. je me relis plusieurs fois à moi-même ces harmonieuses confidences de ma propre rêverie; la plupart du temps je les laisse inachevées et je les déchire après les avoir écrites. Elles ne se rapportent qu'à moi, elles ne pourraient être lues par d'autres: ce ne seraient pas peut-être les moins poétiques de mes poésies, mais qu'importel.... Ce qu'il y a de meilleur dans notre cœur n'en sort jamais.

« Quelques-unes de ces poésies matinales s'achèvent cependant; ce sont celles que vous connaissez, des Méditations, des Harmonies, Jocelyn, et ces pièces sans nom que je vous envoie. Vous savez comment je les écris, vous savez combien je les apprécie à

Lit

nn leur peu de valeur; vous savez combien je suis incapable du pénible travail de la lime et de la critique sur soi-même... Les heures que je puis donner ainsi à ces gouttes de poésie, véritable rosée de mes matinées d'automne, ne sont pas longues... » Avec

l'Angélus qui sonne, les gens et les bêtes de Saint-Point s'éveillent, les chiens aboient, les attelages sortent, les maçons arrivent, car le poète a toujours quelque bâtisse en train. Il y a souvent au château des hôtes dont il faut qu'il s'occupe; son courrier est énorme, des délégations demandent à être reçues; de l'humble curé de campagne qui quête pour ses pauvres et pour son église _ aux innombrables solliciteurs qui l'assiègent, sachant qu'on ne s'adresse jamais à lui en vain, il donne, il donne toujours; sur la cheminée du salon, il y a une coupe pleine ... d'or et d'argent. Il y puise sans calculer et | _ila pourtantsept cent mille francs de dettes! Est-ce que cela compte? Il les payera. Il connaît sa force et sait de quoi il est

a capable. Fataliste comme ces arabes taciturnes et fiers qu'il comprit si bien lors du voyage en Orient, son instinct lui dit que le destin s'accomplit toujours sans se soucier de ceux qu'il mène, et il est impossible que les étoiles de pierre sculptées au fronton de la maison où il est né ne soient pas de bonnes étoiles.

Il comblera le gouffre en y jetant des volumes et des volumes.

Son Histoire des Girondins ne va pas

tarder à paraître et les grands révolution-

naires, les jeunes députés de la Gironde, si généreux et si beaux, l'aideront à payer ses générosités folles qui sont le luxe de sa vie.

Il est sûr de Vergniaud et de Guadet, de Gensonné et d'Isnard, de Louvet et de Barbaroux. Ne se sont-ils pas élevés contre les massacres de septembre, n'ont-ils pas refusé de voter la mort de Louis XVI et mis en accusation l'affreux Marat?

Pourquoi douter? Dieu ne sera-t-il point toujours là?...

C'est ainsi que s'écoule sa vie à Saint- Point, puis, « un matin, le journal annonce que les Chambres sont convoquées pour le milieu ou la fin de décembre. De ce jour, toute joie du foyer et toute paix s'évanouissent; il faut préparer ce long interrègne domestique que produit l'absence dans un ménage rural, pourvoir aux nécessités de Saint-Point, à celles d'un séjour onéreux de six mois à Paris, res angusta domi! il faut partir.

« Je sais bien qu'on me dit : « Pourquoi partez-vous? ne tient-il pas à vous de vous enfermer dans votre quiétude de poète et de laisser le monde politique travailler pour vous? » Oui, je sais qu'on me dit cela; mais je ne réponds pas : j'ai pitié de ceux qui me le disent. Si je me mêlais à la politique pour plaisir ou pour vanité, on aurait raison; mais si je m'y mêle par devoir,

comme tout passager dans un gros temps met sa main à la manœuvre, on a tort; j'aimerais mieux chanter au soleil sur le

6 ice

pont, mais il faut monter à la vergue et.

prendre un ris, ou déployer la voile. Le

labeur social est le travail quotidien et .

obligatoire de tout homme qui participe

aux périls ou aux bénéfices de la Société, On se fait une singulière idée de la poli-

tique dans notre pays et dans notre temps. !

Eh! mon Dieu, il ne s'agit pas le moins du

monde pour vous et pour moi de savoir à ...

quelles pauvres et passagères individualités appartiendront
quelques années de

pouvoir. Qu'importe à l'avenir que telle :

ou telle année du gouvernement d'un petit :

pays qu'on appelle la France ait été mar-

quée par le consulat de tels ou tels hommes? |

C'est J'affaire de leur gloriole, c'est l'affaire du calendrier.
Mais il s'agit de savoir si le monde social avancera ou
rétrogradera

dans sa route sans terme: si l'éducation du

genre humain se fera par la liberté ou par

RE LR

_ le despotisme qui l'a si mal élevé jusqu'ici; si les législations
seront l'expression du droit et du devoir de tous ou de la tyrannie

de quelques-uns; si l'on pourra enseigner à l'humanité à se
gouverner par la vertu plus que par la force; si l'on introduira
enfin

dans les rapports politiques des hommes entre eux et des na-
tions entre elles ce divin

principe de fraternité qui est tombé du ciel sur la terre pour
détruire toutes les servitudes et pour sanctifier toutes les disci-

_plines; si l'on abolira le meurtre légal; si

l'on effacera peu à peu du code des nations

— ce meurtre en masse qu'on appelle la guerre;

si les hommes se gouverneront enfin comme des familles, au lieu de se parquer comme des troupeaux; si la liberté sainte des consciences grandira enfin avec les lumières :

de la raison, multipliées par le verbe, et si

Dieu, s'y réfléchissant de siècle en siècle : davantage, sera de siècle en siècle mieux

adoré en œuvres et en paroles, en esprit

et en vérités, » C'est ainsi qu'il entend la

Pr

politique, et il faudrait avoir une âme médiocre pour lui reprocher son idéalisme et ses élans, ses rêves et sa noblesse!

Ses ennemis n'ont trouvé qu'un mot pour l'insulter : Poète!

À la tribune de la Chambre, il parle des affaires étrangères, de la rente, de la question d'Orient, des chemins de fer ou du sucre de betterave : Poète! toujours

Poëtel!.. et longtemps après lui, sans doute, |

les mêmes qui s'extasieront sur ses pièces de vers jetteront, ou du moins croiront jeter, avec le même mot, le discrédit sur : son rêve social.

La politique est-elle donc une chose si.

difficile, si hermétique et si haute qu'un grand poète ne la puisse aborder?

On va encore plus loin. Au nom de.

quelques petits procédés qu'on prétend

scientifiques, on entre dans son domaine -

PRES et on =

L'ORIENT ET LE FORUM. 91 Re d'écrivain et de philosophe, on lui interdit presque de toucher à l'Histoire! |

Il drape tout dans une pourpre fastueuse... les événements ne se sont point accomplis de la sorte. son imagination l'emporte. il n'a pas le respect scrupuleux des faits. il se peint lui-même dans les héros qu'il préfère; les Girondins, c'est lui. il est incapable d'être impartial, d'oublier son âme, et Vergniaud à la tribune lui ressemble comme un frère!

Voilà ce qu'ils disent.

Ont-ils donc assisté aux séances de la Convention? Ont-ils été dans les secrets de Robespierre? Ils se contentent d'enregistrer quelque procès-verbal, et ils ne savent pas que les assemblées révolutionnaires grondaient de ce tumulte lyrique, et ces spécialistes précis s'effarent de l'entendre entonner à pleine voix la Marseillaise de l'Histoire. |

La France ne s'y trompe pas. Il est l'homme le plus populaire du pays qui le

juge tel qu'il est, sans basses ambitions, ardent comme un prophète, plein d'une foi intrépide, d'une candide bonté, d'une hu-

manité divine, les yeux à l'étoile et le cœur pur.

Aucun de ses ennemis ne peut rayer un mot de ce jugement. Ils n'y en ajoutent qu'un dont ils veulent faire une insulte, et il est sublime! | .

Que M. Guizot, toujours sec et glacé, s'oppose encore un peu aux idées qui montent, et c'est Lamartine qu'on acclamera, debout sur un perron, entre des drade

Get été de 1847, bien qu'il se lève tou; sl avant l'aube, il n'a pas le loisir de recueillir ces gouttes de poésie matinale qui brillent dans ses strophes comme des perles de rosée. Les dates fatidiques approchent.

Le 18 juillet, la municipalité de Mâcon lui offre un banquet, et on accourt de tous les coins du département, de Châlon et d'Autun, de Louhans, de Cluny, de Mon-

À L'ORIENT ET LE FORUM. 93 Re ceau, d'Épinal et de Charolles, des villes, des bourgades et des communes les plus reculées. Il y a des vigneron qui se sont mis en route au milieu de la nuit. Les diligences sont bondées, on s'entasse dans les chars à bancs et les carrioles; beaucoup ont fait le chemin à pied. Dans Mâcon en fête, traînent des rumeurs de fanfares, des bouffées d'aubades, et le soleil est comme une gloire. . | Des voisins brouillés depuis longtemps se réconcilient; une allégresse inconnue règne, la ville bourdonne de toute l'animation qu'apporte ce pèlerinage républicain et le jour paraît libre, clair et fraternel.

Trois mille couverts ont été dressés sur des tables de fortune, dans une prairie, sous d'immenses tentes. On dirait qu'on va servir un énorme repas de fédération ou de phalanstère, le banquet

de la cité idéale où chacun pourra s'asseoir, en plein air, parmi les verdure et les fleurs, dans ces eldorados rêvés où ne doivent exister ni

ant

l'inégalité, ni la haine, et lorsque Lamartine prend place à la droite de M. Charles Rolland, le maire de Mâcon, l'ovation de cette foule est formidable.

Le ciel s'est couvert pendant le repas qui s'achève dans une ombre de crépuscule et de cataclysme épaissie encore par le gigantesque velum, et lorsque Lamartine se lève pour parler, un orage furieux éclate.

Il arrache les toiles, disperse les trophées et les guirlandes, mais aucun convive ne quitte la table et, sous des rafales de vent, et d'eau, tous écoutent le grand homme radieux et confiant au milieu de cette tempête qui n'arrive pas à couvrir sa voix, qui ne semble pas l'atteindre et qui a quelque chose de symbolique.

Le soir rasséréné le retrouve dans sa solitude de Saint-Point.

Il songe, en suivant une allée où les der-niers rayons du couchant tamisés par les branches mettent une lumière ss et vaporisée. Est-ce l'heure?

—_— I marche d'un pas plus lent, la taille _droite mais la tête un peu plus inclinée que de coutume, comme s'il écoutait un appel lointain, et, là-bas, à une centaine de lieues de sa retraite, deux hommes que le télégraphe a déjà renseignés vont en rêvant aussi, dans une allée au bout de laquelle blanchit une façade monumentale.

Le soir tombe sur Rambouillet ou Com piègne. Louis-Philippe et M. Guizot qui se sont consultés au sujet de ce banquet n'ont plus rien à se dire, et le roi et son premier ministre rentrent au château en songeant à lui, soucieux, comme si le vent à peine sensible qui se lève leur apportait un écho de son discours dans le fracas de l'orage.....

Il avait dit, en février 1843 : « Dans cinq ans, nous aurons la France. »

Presque jour par jour sa prophétie s'accomplit. L'heure qu'il a prévue sonne le 24 février 1848 au cadran des Tuileries où le roi qui vient d'abdiquer s'engouffre vêtu d'un gros manteau qui le cache dans

une de ces berlines furtives et démodées qui se trouvent toujours dans quelque cour écartée du château qu'il faut fuir en toute hâte, une de ces pauvres voiturés qu'on devrait pouvoir placer à Versailles, dans cette remise de Trianon où l'on conserve les carrosses des sacres, monumen-

taux, surchargés d'ornements fastueux, royaux et solaires, avec leurs larges marche-

pieds d'argent, leur vernis écussonné de.

chiffres et de couronnes, leurs coussins cramoisis et leurs crépines d'or.

Lamartine a oublié depuis longtemps

l'affront du duc d'Orléans, et il est probable qu'il y a au fond de son cœur quelque,

pitié et un peu de mépris pour le roi qui s'enfuit.

Lui ne se résoudrait jamais à quitter
ainsi le navire qui sombre par sa faute et.
il ne saurait être troublé par aucune tempête.
ce palais, les nobles galeries éblouies de
Quelle tristesse! Fuir ainsi, abandonner :
és de

EF L'ORIENT ET LE FORUM. 97 hautes glaces, de lustres, de tapisseries et de tableaux, les salles où l'on passait devant la cour inclinée, dans le perpétuel apparat des existences souveraines, et n'être plus qu'un vieux monsieur au visage tour à tour empourpré et livide sous un chapeau enfoncé jusqu'aux oreilles, offrant le bras à une vieille dame apeurée. | Il imagine la scène, le trottoir luisant de pluie, des grondements lointains, des clameurs qui se rapprochent, un ciel de désastre, et le vieux couple royal se hâtant maladroitement.... Vite. vite. le perron du château serait trop dangereux... les.

laquais n'ont pas enlevé le grand tapis rouge... les averses de la nuit l'ont détrempé, il doit être mou sous les pieds comme une pelouse inondée... il vaut mieux passer par quelque porte basse, derrière les communs.

et pareilles à de petits génies malicieux et malfaisants, profitant de ce désarroi, un tas d'humbles choses qui leur étaient épar-

gnées blessent ces fuyards : Louis-Philippe

pense qu'il a oublié son mouchoir et sa tabatière, la reine Marie-Amélie a égaré un gant et un soulier qu'elle a dû chausser trop précipitamment la gêne... Ce n'est pas l'heure de rêver et de s'apitoyer. Il gagne le bureau de la Chambre où l'attend un groupe de députés.

On y décide si l'on doit instaurer la régence en faveur de la duchesse d'Orléans.

Lamartine arrive au moment où Armand Marrast invoque ses « sentiments républicains, » mais avoue qu'il se ralliera à une régence, afin, dit-il « de ne pas ensanglanter la France. »

Bavardages, hésitations. toujours les mêmes cœurs de lièvre! |

On se tourne vers Lamartine.

Il répond déjà à l'orateur qui vient de parler : |

« Je ne sais pas la force de votre parti, mais je sais celle de votre idée. La monarchie est une forme usée en France... une régence ne serait qu'un replâtrage malheu-

. reux... la France est essentiellement démocratique. Elle ne saurait être autre chose. La preuve en est dans son impatience à porter toutes les royautés qui se la disputent _ depuis cinquante ans sans la satisfaire... » On l'applaudit, et qui pourrait-on désigner sinon lui pour monter sur-le-champ à la tribune au bas de laquelle la duchesse d'Orléans et son jeune fils attendent dès la décision de l'Assemblée?

Il y court et, dès le seuil de la salle tumultueuse qui est envahie d'hommes en armes, il aperçoit la princesse.

Avec son enfant serré près d'elle et qu'on devine apeuré, elle ressemble aux mères héroïques et douloureuses de l'histoire, et il admire cette dignité et ce cou- | rage.

— « Messieurs, s'écrie-t-il, dans le silence qui se fait soudain, je partage aussi profondément que qui que ce soit parmi vous le double sentiment qui a agité tout à l'heure cette enceinte, en voyant un des

100 AZLPHONSE DE LAMARTINE.

spectacles les plus touchants que puissent présenter les annales humaines : celui d'une princesse auguste se défendant avec son fils innocent, et venant se jeter, du milieu d'un palais désert, au milieu de la représentation du peuple... »

Il doit répéter cette phrase dès que les applaudissements se sont calmés, puis, après le salut plein d'humanité et de cour-

toisie du poète et du gentilhomme à la.

duchesse, il continue son discours et pro-

clame le gouvernement provisoire.

Des coups de crosses le ponctuent sinis-

trement, en ébranlant les portes de bronze,

— qui finissent par céder sous la pression d'une tourbe désordonnée.

« À bas la Chambre! Pas de déiite »

vocifèrent ces exaltés, hurlent des femmes à tournure de tricoteuses.

Cette marée écume au pied de la tribune. |

Il parle. Un furieux le met en joue, mais | on lui crie à temps :
c'est Lamartine! et le :

fusil s'abaisse, et toute cette plèbe qui a

en. de. à ns

W Rene nnNRRE Enr RTE

L'ORIENT ET LE FORUM. 101 ES _apporté dans le palais
comme une fauve

. odeur de misère, d'équarri-soir et de mas-

. sacre, écoute, confiante et domptée, la voix . orphique et mé-
lodieuse, la voix pure et sou- -Veraïne qui n'a apaisé ces rudes
cœurs que

parce qu'elle est celle d'un grand poète.

Lamartine peut descendre de la tribune, faire un signe, et le
lion populaire grondant d'une colère contenue, mufle baissé, le.

suivra aveuglément!

#74 Que ceux qui lui jettent au visage ses dons poétiques,
comme une insulte, au nom d'on ne sait quels secrets politiques
qu'ils lui interdisent de posséder, essayent de

_ marcher à ses côtés, du 24 février au

5 mars 1848, pendant dix surhumaines

journées ou, à chaque instant, il semble renouveler le mythe
d'Orphée.

Le voici, le 25, à l'Hôtel de Ville. |

Dans les salles où délibéraient en paix

et solennellement les échevins, c'est une cohue et un chaos.

Au dehors, des colonnes d'insurgés qui huent ou qui acclament sans rien savoir, défilent. Des fusillades crépitent brusquement; la révolution coule, gronde, avec la

force d'un élément, et tout ce qui n'est pas

conceptions rapides, éclairs de génie, audace et flamme, n'est rien.

ss

Il faut être un héros pour affronter cet.

ouragan et ces colères.

Dans une salle du premier étage sont réunis les membres du Gouvernement provisoire : Arago, Ledru-Rollin, Dupont de l'Eure, Albert Crémieux, Louis Blanc, Marie et Garnier-Pagès. Ces deux derniers ont essayé de haranguer une foule qui élevait des drapeaux rouges, mais ils n'ont pu se faire entendre et ils sont revenus s'asseoir, livides et désemparés. Il faut une autre voix, une autre autorité que la leur.

Des vociférations emplissent l'escalier

monumental. Lamartine s'élance. On l'in-

jurie; il parle, véhément, indigné, vibrant, humain, et quand il a vaincu le bruit que fait cette mer démontée, on entend passer cette grande phrase, dans le tragique silence de l'accalmie : « Ci-

toyens, vous pouvez faire violence au gouvernement, vous pouvez lui commander de changer le drapeau de la nation et le nom de la France. Si vous êtes assez mal inspirés et assez obstinés dans votre erreur pour lui imposer une république de parti et un pavillon de terreur, le gouvernement, je le sais, est aussi décidé | que moi-même à mourir plutôt que de se déshonorer en vous obéissant. Quant à moi jamais ma main ne signera ce décret! Je repousserai jusqu'à la mort ce drapeau de sang et vous devriez le répudier plus que . moi! Car le drapeau rouge que vous nous _ rapportez n'a jamais fait que le tour du Champ de Mars, traîné dans le sang du peuple en 91 et en 93, et le drapeau tricolore a fait le tour du monde avec le nom, la gloire et la liberté de la patrie!.. »

gt

Le drapeau sanglant sombre dans la vague qui l'apportait, il y disparaît, comme souffleté et lacéré par l'apostrophe intrépide, mais d'autres vagues auxquelles n'est point parvenue la voix du tribun arrivent à la cadence régulière et marine du flux et Larmarine doit ressortir, monter encore sur une chaise brisée que soutiennent des polytechniciens qui se sont faits ses gardes de corps.

Il harangue même un flot de furieux, il parle dans un cercle de baïonnettes menaçant sa poitrine qu'il offre et ses yeux qui regardent en face.

Sans lui, ce serait l'émeute sanglante et la Terreur.

Ni Ledru-Rollin, ni Crémieux, ni Garnier-Pagès, ni Arago, ne sont capables de.

soutenir le formidable choc.

On les eût sans doute massacrés autour de leur table de délibérations, devant les papiers qu'ils signaient, mais derrière Lamartine, les révolutionnaires de 48 virent «a

République nouvelle, pure, sainte, immor-

telle, populaire, transcendante, pacifique _ et grande, » telle qu'il la salua dans son ardente foi et son immense candeur.

Sa parole créa, sans doute, la Déesse et elle leur apparut belle de toute sa jeunesse farouche, pure et sainte comme une druidesse, radieuse comme une Muse, et ne

voulant que son bras de gentilhomme pour descendre l'escalier de l'Hôtel de Ville...

Dix jours de luttes prodigieuses et de victoires!

-Un soir, abandonnant son cheval Saphyr à ses amis, il parvient à se Hs aux _acclamations de la foule.

Il a besoin d'être seul, de marcher sans

escorte à travers les vieilles rues étroites et

_ tranquilles que les manifestants dédaignent . pour les boulevards et les larges places.

Il laisse la rue Saint-Antoine. Il sait que

——_ malgré son nom, il ne faut pas s'y fier. Elle est la grande avenue de ce faubourg redoutable, et aux seuils de ses magasins d'ébénisterie, les fichus rouges que portent de belles filles ont un air séditieux de pourpre révolutionnaire.

Cette promenade qui l'apaise et qu'il ne guide pas, le mène place des Vosges, la

Place, comme disait Mme de Sévigné quand cet endroit de Paris était le promenoir à la mode.

Il franchit la porte qui donne sur la petite rue de Birague, et, tout de suite, il se trouve devant la maison de Victor Hugo.

Le lourd portail est entre-bâillé. Il monte.

le large escalier, sonne et c'est le poète lui- _ même qui l'accueille, les mains tendues.

Il a un lourd visage robuste aux lèvres et:

aux joues exactement rasées, un front énorme, de longs cheveux rejetés en arrière et dont les mèches plates pendent sur le col de sa grosse veste de chambre.

Sans doute, écrivait-il des vers dans le

cabinet où il le fait entrer, une pièce sombre, encombrée de fauteuils à baldaquins, de blasons, de lourdes étoffes, de tables aux pieds tors et de bahuts, tout un bric-à-brac romantique et théâtral.

Lamartine s'y repose un moment avec plaisir, il lui semble qu'il est là, hors de son temps, chez quelque seigneur de la place Royale, sous le règne de Louis XIII, mais mille soucis l'empêchent de s'attarder et il prend congé de Victor Hugo qui, avec sa haute courtoisie, le raccompagne jusqu'au bas de l'escalier. Le crépuscule vient et il bruine doucement. Son pas sonne sous les arcades pareilles à celles d'un cloître abandonné. Il songe qu'il y eut là des tournois, des fêtes somptueuses et des combats singu-

liers. On s'y est coupé la gorge; les partisans du duc de Guise y ont massacré les Mignons; sur les façades de briques rouges les balcons offraient ainsi que des corbeilles fleuries les belles dames qui assistaient au duel de Guise et de Coligny pour les beaux

yeux de Mme de Montbazon et de Mme de Longueville. :

La place est déserte. Un vieil homme la traverse. Il regarde vers les croisées fermées et porte un sac sur son épaule. C'est un marchand d'habits-galons. Il lance l'appel mélancolique de sa corporation. Va-t-on lui lancer le pourpoint sanglant de Coligny?

Aucune fenêtre ne s'ouvre, un boutiquier allume la première lampe, au rez-dechaussée. L'Histoire n'a plus ici la moindre nippa à jeter à ce fripier qui passe comme l'oubli. Que ne rôde-t-il sous les balcons des. Tuileries? Lamartine se hâte. Il va se replonger dans la lutte et signer aux Affaires! étrangères qu'il a dû accepter, des proclamations et des papiers de ministre...

Adossé au marbre de la cheminée où s'appuyait M. de Talleyrand, son triomphe:

est complet. |

S'il avait le goût des gestes violents, s'il aimait voir autour de lui les_faisceaux et les haches, la France acclamerait. sa

Dis dd

L'ORIENT ET IE FORUM. 109 a. LU dictature, mais il se contente d'une couronne, d'un ordre du jour décrétant qu'il a bien mérité de la Patrie.

_ Hélas! le feuillage du chêne civique ne tarde pas à se flétrir.

«Le peuple n'est que du sable, on ne peut rien bâtir sur lui! »
murmure-t-il à quelque temps de là.

Le 23 avril, dix départements l'envoient à l'Assemblée par deux millions de suffrages, et le 10 décembre suivant, sur les affiches qui couvrent les murs et qui annoncent le résultat des élections à la présidence de la République, on lit ces chiffres à côté de ces noms :

Louis-Napoléon Bonaparte : 5 434 226 voix.

Cavaignac : 1500 000 — É Ledru-Rollin : 270000 — Lamar-
tine : 17910 — Le + %#

Celci-là chanta Dieu, les idoles le tuent!

Au mépris des petits les grands le prostituent. Notre sang,
disent-ils, pourquoi l'épargnas-tu? -

NL

ri 110 ALPHONSE DE LAMARTINE.

hs TA

Nous en aurions taché la griffe populairel...

Et le lion couché lui dit avec colère :

Pourquoi m'as-tu calmé? ma force est ma vertu!

Il avait prévu ce triomphe du prince Napoléon*. c

Vieil augure qui a étudié le vol des oiseaux de proie, il sait que
l'aigle impériale ne tardera pas à se poser, les serres écartées, sur
la hampe du drapeau qu'il a sauvé, et en attendant le moment de
fuir aux chères solitudes, de regagner pour ne plus la quitter, sa

retraite de Saint-Point, il va encore, de loin en loin, siéger à l'écart, dans cette Assemblée dont il fut le maître.

Les Recueils Poétiques

2. Lamartine avait prononcé un admirable discours contre le retour des cendres de Napoléon I^{er}.

8. Il existe un rapide et précieux croquis de Lamartine, pris à la Chambre par Victor Hugo, peu de temps avant le coup d'État de 1851.

« Pendant la séance, Lamartine est venu s'asseoir à côté de moi... Tout en causant, il jetait à demi-voix des sarcasmes aux orateurs. Thiers parlait. « Petit drôle » murmure Lamartine. Puis est venu Cavaignac. « Qu'en pensez-vous? me dit

1 L'ORIENT ET LE FORUM. 111 a

— Puis de nouveaux désirs de migrations

l'emportent. Il s'embarque sur l'Oronte, le

21 juin 1849 et retourne en Orient. Il veut voir ce domaine de vingt mille hectares que

le sultan Abdul-Mejid lui a donné, près de Smyrne, dans la plaine de Burgaz-Owa et il y demeure jusqu'au mois d'avril 1850,

Il lui faudrait un million de capital pour « semer en troupeaux et en vers à soie » cette propriété magnifique et inutile, et il a plus

d'un million de dettes. « Ma richesse platonique, écrit-il à Mme de Girardin, ne

Lamartine. Quant à moi, voici mon sentiment. Il est heureux, il est brave, il est loyal, il est disert — et il est bêtél »

... «A Cavaignac succéda Emmanuel Arago. L'Assemblée était orageuse. « Celui-là, ĩ a de trop petits bras pour les affaires qu'il fait. Il se jette volontiers dans les mêlées et ne sait plus comment s'en tirer. La tempête le tente et le tue. »

+ « Un moment après, Jules Favre monta à la tribune. « Je ne sais pas, me dit Lamartine, où ils voient un serpent

_ dans cet homme. C'est un académicien de province. »

« Tout en riant, ii prit une feuille de papier dans mon tiroir, ine demanda une plume, demanda une prise de tabac à Savatier-Laroche, écrivit quelques lignes. Cela fait, il monta à la tribune et jeta à M. Thiers, qui venait d'attaquer la révolution de Février, de graves et hautaines paroles. Puis, il redescendit à notre banc, me serra la maïn, pendant que la gauche applaudissait et que la droite s'indignait, et vida tranquillement, dans sa tabatière, la tabatière de Savatier-Laroche. » (V. Huao, Choses vues.)

mm F

EE

m'empêche pas d'être poursuivi par mille créanciers et de mourir de faim sous trente lieues de sol en Asie et quatre en Europe...,» et il ajoute, à la fin de cette lettre déses-

pérée : « ... il faut que je sue de l'encre pour.
mes sangsues financières... » Puis, des jours passent; les af-
fiches du 2 décembre 1851
qui portaient le décret de dissolution.
de l'Assemblée nationale et du Conseil
d'État ont été cachées sous d'autres placards signés : Napo-
léon III. Lamartine
souffre de rhumatismes à la campagne, ses.
vignes ont la maladie et il lui faut écrire un
volume de cinq cents pages en quatre
semaines. Les grandes voix se taisent une
à une : Chateaubriand est mort l'année où.
le roi s'est en allé dans sa berline; Musset,
l'ancien « jeune homme au cœur de cire, »
et Alfred de Vigny ne chantent plus; seul
Hugo, exilé sur son rocher, au milieu de
l'Océan, vient d'ajouter une corde d'airain
à la grande Lyre. Il s'est mis à écrire.
Les Châtiments, et, derrière les vitres
needs à

———... d'une fenêtre, aux Tuileries, l'Empereur en tunique de général fume une cigarette. Il a

un morne visage que ses moustaches cirées et sa barbiche font paraître encore plus

| pâle, et de ses gros yeux qui semblent tou-

| jours pleins de larmes, il regarde pleuvoir sur les pelouses du château...

glorieuse et douloureuse de Lamartine semblent l'abandonner dès qu'il n'est plus ministre, dès qu'on affiche le résultat de ces élections qui apportent cinq millions et demi de suffrages au prince Louis-Napoléon, quand il n'en obtient pas vingt mille. À leurs yeux, le poète est mort depuis longtemps et l'homme populaire est vaincu.

Il ne reste plus qu'un vieillard ruiné que harcèlent ses créanciers.

Quelques-uns le jugent avec une sévère pitié, comme s'ils avaient à apprécier la à mauvaise gestion d'un commerçant qui aurait mal mené ses affaires et négligé de mettre un peu d'argent de côté pour ses derniers jours.

(ui auteurs qui ont conté la vie ...

Il possédait un patrimoine, pourquoi l'a-t-il hypothéqué?

Qu'avait-il besoin d'aller faire en Orient ces deux voyages ruineux, de parcourir la Grèce, la Judée et le Liban, avec un train de sultan? ;

La générosité et la charité, lorsqu'elles sont inépuisables, comme les siennes, confinent à la folie, et c'est tout juste s'ils n'insinuent point que sa bonté rayonnante n'était qu'une faiblesse vaniteuse :

l'orgueil de donner!

Ils le mesurent à cette toise commune où chaque degré correspond à une vertu moyenne : prudence, assiduité, ordre, éco-

— nomie, travail régulier, sobriété, modestie...

Sans s'apercevoir qu'il est un être d'exception, un de ceux qui font les lois divines et les grands rêves. é D'autres, pour un peu, le montreraient comme ces garçons de plume et ces bas caricaturistes aux gages du Figaro qui

insultaient à sa vieillesse tourmentée et

ss

le représentaient avec la visièrè et la clari- . nette des mendiants aveugles, tendant à la charité publique ce chapeau haut de forme gris qu'il affectionnait et dans lequel les passants jetaient leur aumône.

Un vieux pauvre, M. de Lamartine?

Comment oser dire cela? | ù

Un grand seigneur malheureux et qui travaille, à l'âge où il devrait se reposer, afin de payer cinq millions de dettes!

'Le Crédit foncier estime ses immeubles à seize cent mille francs. Il a les châteaux de Monceau et de Saint-Point, et il ne s'est pas encore décidé à vendre la maison de Milly.

Chaumière où du foyer étincelait la flamme,
Toit que le pèlerin aimait à voir fumer,
Objets inanimés, avet-Dous donc une âme
Qui s'attache à notre âme et la force d'aimer!.... Ne permets
pas, Seigneur, ce. deuil et cet outrage?

Ne souffre pas, mon Dieu, que notre humble héritage Passe de
mains en mains troqué contre un vil prit...

Il a composé ces vers dans sa jeunesse et il les aime encore.

ne 4 CES

C'est à sa plume d'écrivain qu'il deman-

dera tout l'or dont il a besoin.

Le gouvernement ottoman lui fait proposer une rente annuelle
de cent mille piastres qu'on doit lui servir pendant vingtquatre
années, puisqu'il ne peut faire valoir lui-même le domaine que sa
Hautesse le Sultan lui a offert en Asie Mineure.

Napoléon III serait, par politique, ravi de l'aider', mais Lamar-
tine ne veut rien devoir à l'empereur.

Pareil aux grands rêveurs chimériques, il dresse des bilans fa-
buleux et se livre à des calculs fantasques. Les chiffres n'y corres-
pondent souvent qu'à des rêves, aux plus fragiles probabilités.

Il compte, telle année sur trois cent mille

1. Il écrit le 16 mars 1859 à M. Dubois : « 11 m'a envoyé la
Guéronnière il y a huit jours pour m'offrir par un vote des Corps
politiques une dotation nationale de 100 000 livres de rente Où

deux millions Pour payer mes dettes. J'ai remercié cordialement et refusé net : l'honneur ou la mort! » Comme M. Dubois lui répond que ses créanciers auraient du mal à Comprendre son refus, Lamartine lui écrit de nouveau :

€ ... Les paysans dont vous me parlez ont la probité, mais ils n'ont pas l'honneur. C'est le luxe de l'âme. Cela ne les regarde pas... »

aus ee ln

RPRCT

Re

. francs de vin, mais la grêle ne lui laisse pas _ de quoi payer les barriques, et quand la . vendange donne, il ne sait pas vendre.

Il ressemble à Balzac qui vient de mourir à cinquante ans, tué, non pas seulement par

. les innombrables tasses de café qu'il buvait afin de se tenir éveillé, mais surtout

par les créanciers qui l'obligeaient à ce

_ régime.

La lampe à la clarté de laquelle Lamar-

tine écrit, à partir de 1851, pour s'affranchir, _est la sœur de la lampe que le prodigieux |

romancier allumait dans le petit pavillon

délabré de la rue Basse, à Passy.

Vers deux heures du matin, en effet, le
sorcier de La Comédie Humaine se rasseyait
devant ses manuscrits et reprenait sa tâche formidable.

Sa belle main grasse de prélat dont il |

était si fier courait sur les feuilles de papier toutes luisantes
d'encre qu'il jetait

autour de lui. Les dures mèches de ses che- | veux noirs tom-
baient le long de ses fortes

Ce

joues et sa lourde tête aux splendides yeux fiévreux sortait
d'un froc de moine. |

Il alignait lui aussi, en marge de ses brouillons, de fantas-
tiques chiffres, il faisait danser une sarabande de millions, entre
ses quatre murs sans meubles mais sur lesquels il avait indiqué,
au charbon, la place où il disposerait, quand il serait riche : un
revêtement en marbre de Paros, des!

tapisseries d'Aubusson, des cabinets italiens, des portes façon
Trianon, une cheminée en marbre cipolin, réservant ses plafonds
aux pinceaux d'Eugène Delacroix |

Il évoquait ces trésors et cela suffisait. Ils existaient pour lui,
et il arpentait son pauvre cabinet de travail qui ne contenait
qu'une bibliothèque vitrée de notaire de campagne, une table et
un fauteuil, et son pas puissant sonnait sur le couvercle d'une

trappe par où il pouvait disparaître si quelque créancier plus adroit que les autres arrivait à forcer son gîte! |

Dans les demi-ténèbres d'un crépus- Cule matinal éclaboussé d'étoiles qui clignotent et vont s'éteindre, sur les côteaux, la lampe qui brille à une fenêtre de Saint- Point a le même éclat tragique et insolite que celle qui se cachait dans la nuit de ps

Sans doute faut-il sans cesse de l'argent à Lamartine et ne peut-il garder pour lui que juste ce qu'il lui faut pour vivre.

Cependant, au bout de huit années d'un labeur surhumain il a remboursé quatre millions et il n'en doit plus qu'un! Depuis le coup d'État, il ne fait, comme il le disait à Delphine de Girardin, que «suer de l'encre pour ses sangsues financières. »

; Pendant trois ans, il rédige, seul, un journal : Le Civilisateur, et il publie Genèpiève, Le Tailleur de pierres de Saint-Point, la Vie de Cicéron, la Vie de César, V Histoire

1. L On en est, écrit Mme de Lamartine,aux privations d'intérieur, d'hospitalité, des dîners d'amis. L'absence de ces .

dîners est fâcheuse pour Lamartine; c'est sa seule récréation mais il est trop triste, il n'en veut pas... »

de la Restauration, Y'Histoire des Const tuants, l'Histoire de la Turquie, la Vi d'Alexandre le Grand (800 pages qu'il éc£ en trois mois), l'Histoire de Russie, d'autre ouvrages et ce monument : le Cours famille de littérature.

La bonne Mme de Lamartine l'assis avec son dévouement coutumier, mais el confesse qu'elle ne peut copier aussi vite qu'il produit! |

Malgré cette existence, ce travail sans sécurité, si décevant qu'il ressemble à la vaine tâche des Danaïdes ou au labeur du

Sisyphée, il garde sa haute silhouette. Des rhumatismes le clouent parfois dans son lit mais sur le perron de Saint-Point ou la terrasse de Monceau, il a encore fière allure avec sa taille qui ne se courbe pas et qui demeure fine, sa redingote râpée et son haut chapeau gris.

Il porte le faix des années qui écrase tant de gens, en vieux gentilhomme maigre et racé, en vieux cavalier élégant. Quand

il fume de tabac son grand nez aristocratique, il n'a pas l'air d'un fumeur de village, mais d'un vieux duc puisant dans sa tabatière d'écaille. On dit qu'une nuit, il s'attachait à lire et à rêver dans sa chambre, au château dont il était l'hôte et les arbres s'égouttaient après une averse et toutes les fleurs du jardin nocturne entraient dans la rosée.

— La pièce sentait la terre après l'orage, la cire du parquet et ce parfum fait d'humilité et d'ombre des chambres d'amis qu'on ouvre rarement.

» Il rêvait lorsque la porte s'ouvrit et il vit à plus candide apparition : en robe blanche, ses beaux cheveux dénoués sur ses épaules, une jeune fille était devant lui.

. Comme la belle Occitanienne de M. de Maeterlinck, cette pure adoratrice venait vers le vieux poète avec une farouche innocence. |

Ses chastes bras croisés sur sa poitrine enfantine et le visage extasié, elle venait

US Te aie EE TR sous l'influence de quelque lointaine incantation murmurée autrefois par ce vieillarc éperdu et respectueux qui la prenait tou de suite par la main et la raccompagnai jusqu'à la porte, en levant un flambea dont la flamme vacillait au vent de la nui d'automne qui jetait des_ feuilles morte jusque sur la table encombrée de papiers Ce n'est peut-être là qu'une belle image' mais elle est si digne de Lamartine.

1. Graziella n'a peut-être pas plus existé que cette chas!i admiratrice. La jeune Procitane n'est sans doute qu'ur poétique et charmante figure de roman et Lamartine ne s'e: jamais clairement expliqué à son sujet quand on l'a interrog Grazielia commencée en 1844 parut en 1849, et le voyage Naples est de 1811.

« Ce qui nous paraît singulièrement confirmer cette hyp thèse d'une Graziella exclusivement littéraire, dit M. Émi Henriot, c'est, indiquée déjà par M. G. Charlier, dès 1912, découverte du fait que voici : toutes les circonstances du réc de Lamartine, sujet, décor, milieu, personnages et péripétie jusqu'au dénouement funèbre y compris, se retrouvent trai pour traits dans un roman publié sans nom d'auteur en 181 intitulé Charles Barimore, roman sentimental. On y voit jeune homme poussé par la tempête sur la côte de Procida, où est recueilli par des pêcheurs, s'éprendre de la fille de l'un d'eu appelée Nisieda, dont il se fait aimer par reconnaissanc l'épouser (c'est toute la différence des deux récits) et, final ment, ayant eu l'air de l'abandonner, causer la mort de malheureuse. A quelques détails d'exécution près, c'est Yh toire de Graziella, trente-neuf avant Graziella..... » Lamarti a lu Charles Barimore, on possède des lettres de lui à son autel M. de Forbin. « Il a même dû le lire en 1843, ajoute M. Ém

Dix années et l'Empire ont sans doute suffi à reléguer dans un domaine où elles paraissent vieillottes sa sociologie mystique, sa République religieuse et candide, et ceux qui s'enivraient à ses côtés de la même foi démocratique sont classés : on les appelle les vieilles barbes de 48, mais il ne viendrait à personne l'idée de le ranger

parmi ces républicains déjà désuets et

falots. Il y a quinze ans, en 1842, il écrivait

Henriot, époque à laquelle Marcellus fit paraître une nouvelle édition de cet ouvrage. Un an après, en 1844, l'auteur des Méditations vint faire un nouveau séjour à Ischia, en compagnie de sa nièce, Valentine de Cessiat.... Superposé au souvenir récent de Charles Barimore, le souvenir de son premier voyage aux environs de Naples incita le poète à écrire son

- petit roman. L'affabulation à peine transposée est celle du

livre de Forbin. Et il se pourrait que ce soit la charmante et pure figure de Valentine de Cessiat qui ait alors fourni plus d'un de ses traits à l'idéale image de la chaste et délicate

. Graziella.... C'était l'opinion de Barrès, c'est celle de M. Louis

Barthou, de M. Jean des Cognets et aussi de M. Gustave Char-

lier, nous a-t-il semblé... Qu'en conclure, sinon qu'un sujet - n'est rien par lui-même et que la poésie a tous les droits, quand,

d'un pauvre écrit, qui n'en est pas un, elle tire au jour un chef-d'œuvre? »

BE à Delphine de Girardin : « Faites-vous des vers? J'y ai renoncé. C'est trop puéril pour : le chiffre de mes années. La rime me fait rougir de honte. Sublime enfantillage dont je ne veux plus. »

Les Muses n'ont pas entendu ce blasphème qui ne venait sans doute que de ses.

lèvres, et il ignorait qu'il n'avait pas encore entonné son plus beau cantique, le chant mélodieux et désespéré du cygne, le suprême alléluia !

Il a soixante-sept ans et il est à Milly qu'il va bientôt être obligé de vendre.

La vieille maison est à l'abandon, comme.

une ruine; les volets en sont clos; seule est, ouverte la porte du cellier et, vigne vierge, pariétaires et lierre qu'on ne taille plus y. poussent, envahissant les murs... Mais on.

touche ici à une de ces minutes sacrées où ceux qui suivent le poète doivent le laisser à sa rêverie. |

Il n'était jamais allé si loin et nul peut-être ne monta plus haut.
|

RICE

« Dans les derniers jours de l'automne qui vient de finir!, j'allai assister seul aux vendanges d'octobre, dans le petit village du

Mâconnais où je suis né. Pendant que les bandes de joyeux vendangeurs se répon-

daient d'une colline à l'autre par ces cris

— de joie prolongés qui sont les actions de grâce de l'homme au sillon qui le nourrit ou qui l'abreuve, pendant que les sentiers

. rocailleux du village retentissaient sous le gémissement des roues qui rapportaient,

au pas lent des bœufs couronnés de sarments en feuilles, les grappes rouges aux ... pressoirs, je me couchai sur l'herbe, à l'ombre de la maison de mon père, en regar-

UT LT pe me Ep ie ere ts a fésnbilleen

ms

dant les fenêtres fermées, et je pensai aux jours d'autrefois.

Ce fut ainsi que ce chant me monta du cœur aux lèvres, et que j'en écrivis les strophes au crayon sur les marges d'un vieux Pétrarque in folio, où je les reprends pour les donner aux lecteurs...
»

MOI

Quel fardeau te pèse, Ô mon âme!

Sur ce vieux lit des jours par l'ennui retourné, Comme un fruit de douleurs qui pèse aux flancs de femme, Impatient de naître et pleurant d'être né, La nuit tombe, à mon âme! un peu de veille

encore! Ce coucher d'un soleil est d'un autre l'aurore. Vois
comme avec tes sens s'écroule ta prison! Vois comme aux pre-
miers vents de la précoce automne, Sur les bords de l'étang où le
roseau frissonne, S'envole brin à brin le duvet du chardon!

Vois comme de mon front la couronne est fragile! Vois comme
cet oiseau dont le nid est la tuile

LA VIGNE ET LA MAISON. 131 a S

Nous suit pour emporter à son frileux asile

Nos cheveux blancs, pareils à la toison que file,

La vieille femme assise au seuil de sa maison!

Dans un lointain qui fuit ma jeunesse recule,

Ma sève refroidie avec lenteur circule.

L'arbre quitte sa feuille et va nouer son fruit :

Ne presse pas ces jours qu'un autre doigt calcule,

Bénis plutôt ce Dieu qui place un crépuscule

Entre les bruits du soir et la paix de la nuit!

Moi qui par des concerts saluai ta naissance,

Moi qui te réveillai neuve à cette existence

Avec des chants de fête et des chants d'espérance,

Moi qui fis de ton cœur chanter chaque soupir,

- Veux-tu que, remontant ma harpe qui sommeille,

Comme un David assis près d'un Saiil qui veille, Je chante en-
cor pour t'assoupir?

L'AME Non! Depuis qu'en ces lieux le temps m'oublia seule,
La terre m'apparaît vieille comme une aïeule Qui pleure ses en-
fants sous ses robes de deuil. Je n'aime des longs jours que
l'heure des ténèbres, Je n'écoute des chants que ces strophes fu-
nèbres Que sanglote le prêtre en menant un cercueil.

MOI Pourtant le soir qui tombe a des langueurs sereines

Que la fin donne à tout, aux bonheurs comme aux peines ; Le
linceul même est tiède au cœur enseveli :

On a vidé ses yeux de ses dernières larmes,

L'âme à son désespoir trouve de tristes charmes, Et des bon-
heurs perdus se sauve dans l'oubli.

Cette heure a pour nos sens des impressions douces Comme
des pas muets qui marchent sur des mousses :

C'est l'amère douceur du baiser des adieux.

De l'air plus transparent le cristal est limpide, Des mots vapo-
risés l'azur vague et liquide S'y fond avec l'azur des cieux.

Je ne sais quel lointain y baigne toute chose, Ainsi que le re-
gard l'oreille s'y repose, On entend dans l'éther glisser le moindre
vol; C'est le pied de l'oiseau sur le rameau qui penche, Ou la
chute d'un fruit détaché de la branche

Qui tombe du poids sur le sol.

Aux premières lueurs de l'aurore frileuse,

On voit flotter ces fils, dont la vierge fileuse

D'arbre en arbre au verger a tissé le réseau :

Blanche toison de l'air que la brume encor mouille

Qui traîne sur nos pas, comme de la quenouille Un fil traîne
après le fuseau.

Aux précaires tiédeurs de la trompeuse automne, . Dans
l'oblique rayon le moucheron foisonne, Prêt à mourir d'un souffle
à son premier frisson; Et sur le seuil désert de la ruche engour-
die, Quelque abeille en retard, qui sort et qui mendie, Rentre
lourde de miel dans sa chaude prison.

Viens, reconnais la place où ta vie était neuve N'as-tu point de
douceur, dis-moi, pauvre âme veuve, A remuer ici la cendre des
jours morts?

A revoir ton arbuste et ta demeure vide, Comme l'insecte ailé
revoit sa chrysalide,

Balayures qui fut son corps?

5 or se le" ele te ete fe. 47e Moine eus lala te) se RS

L'ÂME

Que me fait le coteau, le toit, la vigne aride?

. Que me ferait le ciel, si le ciel était vide?

Je ne vois en ces lieux que ceux qui n'y sont pas! Pourquoi ramènes-tu mes regrets sur leur trace? Des bonheurs disparus se rappeler la place, C'est rouvrir des cercueils pour revoir des trépas!

DR OS MER A RTE a Mie te 7) me l'a r Le: ein D» La LU Si e.
à De bite fe

Efface ce séjour, à Dieul de ma paupière, Ou rends-le moi semblable à celui d'autrefois, Quand la maison vibrait comme un grand cœur de pierre De tous ces cœurs joyeux qui battaient sous ses toits!

A l'heure où la rosée au soleil s'évapore

Tous ces volets fermés s'ouvraient à sa chaleur, Pour y laisser entrer, avec la tiède aurore,

Les nocturnes parfums de nos vignes en fleur.

On eût dit que ces murs respiraient comme un être Des pampres réjouis la jeune exhalaison;

La vie apparaissait rose, à chaque fenêtre,

Sous les beaux traits d'enfants nichés dans la maison.

Leurs blonds cheveux, épars au vent de la montagne,

. Les filles, se passant leurs deux mains sur les yeux, Jetaient des cris de joie à l'écho des montagnes,

Ou sur leurs seins naissants croisaient leurs doigts pieux.

La mère, de sa couche à ces doux bruits levée, Sur ces fronts inégaux se penchait tour à tour, Comme la poule heureuse as-

semble sa couvée.

Leur apprenant les mots qui bénissent le jour.

a Moins de balbutiements sortent du nid sonore, Quand, au rayon d'été qui vient la réveiller,

L'hirondelle au plafond qui les abrite encore, A ses petits sans plume apprend à gazouiller.

Et les bruits du foyer que l'aube fait renaître, Les pas des serveurs sur les degrés de bois, Les aboiements du chien qui voit sortir son maître, Le mendiant plaintif qui fait pleurer sa voix,

Montaient avec le jour, et, dans les intervalles, Sous des doigts de quinze ans répétant leur leçon, Les claviers résonnaient ainsi que des cigales

Qui font tinter l'oreille au temps de la moisson!

Puis ces bruits d'année en année Baissèrent d'une vie, hélas! et d'une voix; Une fenêtre en deuil, à l'ombre condamnée,

Se ferma sous le bord des toits.

Printemps après printemps, de belles fiancées Suivirent de chers ravisseurs,

Et, par la mère en pleurs sur le seuil embrassées,

Partirent en baisant leurs sœurs.

Puis sortit un matin pour le champ où l'on on Le cercueil tardif de l'aïeul,

Puis un autre, et puis deux; et puis dans la demeure Un vieillard morne resta seull

Puis la maison glissa sur la pente rapide Où le temps entasse
les jours;

Puis la porte à jamais se ferma sur le vide, Et l'ortie envahit les
cours!..

Te ne ae Ce Ma LR OR TUNIS re) our et les ai st aus Detsice

Ro nn ne ee en Ra un nn La al eee hot s'en ue: More te

SLIMSNUR Vote To Tao semer lle "ot Te Dalle

Où, je vous revois tous, et toutes, âmes mortes!

O chers essaims groupés aux fenêtres, aux portes! Les bras
tendus vers vous, je crois vous ressaisir, Comme on croit dans les
eaux embrasser des visages Dont le miroir trompeur réfléchit les
images,

Mais glace le baiser aux lèvres du désir.

Toi qui fis la mémoire, est-ce pour qu'on oublie? Non, c'est
pour rendre au temps à la fin tous ses jours Pour faire confluer,
là-bas, en un seul cours,

Le passé, l'avenir, ces deux moitiés de vie

Dont l'une dit jamais et l'autre dit toujours.

Ce passé, doux Eden dont notre âme est sortie,

. De notre éternité ne fait-il pas partie?

Où le temps a cessé tout n'est-il pas présent?

Dans l'immuable sein qui contiendra nos âmes

Ne rejoindrons-nous pas tout ce que nous aimâmes Au foyer
qui n'a plus d'absent?

Toi qui formas ces nids rembourrés de tendresses Où la nichée
humaine est chaude de caresses

Est-ce pour en faire un cercueil?

N'as-tu pas, dans un plan de tes globes sans nombre,

Une pente au soleil, une vallée à l'ombre Pour y rebâtir ce
doux seuil?

Non plus grand, non plus beau, mais pareil, mais le même, Où
l'instinct serre un cœur contre les cœurs qu'il aime, Où le chaume
et la tuile abritent tout l'essaim, Où le père gouverne, où la mère
aime et prie, Où dans ses petits-fils l'afeule est réjouie

De voir multiplier son sein!

Toi qui permets, Ô père! aux pauvres hirondelles

De fuir sous d'autres cieux la saison des frimas,

: N'as-tu donc pas aussi pour tes petits sans ailes

D'autres toits préparés dans tes divins climats?

— O douce Providence! ô mère de famille

Dont l'immense foyer de tant d'enfants fourmille

Et qui les vois pleurer, souriante au milieu,

Souviens-toi, cœur du ciel, que la terre est ta fille Et que
l'homme est parent de Dieu!

MOI

Pendant que l'âme oubliaïit l'heure Si courte dans cette saison,

L'ombre de la chère demeure, S'aïlongeait sur le froid gazon; -
Mais de cette ombre sur là mousse L'impression funèbre et douce

Me consolaiit d'ÿ pleurer seul :

Il me semblait qu'une main d'ange De mon berceau prenait
un lange.

Pour m'en faire un sacré linceul!

ET DES VIEILLES ANNÉES

où un feu de bois est allumé malgré le soleil d'automne.

Il fait péniblement quelques pas dans le vaste salon de Saint-Point, mais il ne Sort pas. Le rhumatisme l'a tenu au lit _ pendant plusieurs semaines et il s'est levé hier pour la première fois.

Il se distrait à feuilleter des livres.

D'un volume fané des Nouvelles Méditations, une lettre s'échappe et tombe sur _Ses genoux. Il lit :

Ï AMARTINE est au coin de la cheminée

Hauteville-House, 23 mai 1863.

« Cher Lamartine,

« Un grand malheur vous frappe, j'ai besoin de mettre mon cœur près du vôtre.

Je vénérâis celle que vous aimiez. Votre haut esprit voit au delà de l'horizon; vous apercevez distinctement la vie future.

Ce n'est pas à vous qu'il est besoin de dire : « Espérez. » Vous êtes de ceux qui savent.

Elle est toujours votre compagne, invisible mais présente. Vous avez perdu la femme, mais non l'âme. #e ami, vivons dans les.

morts.

« Vicror HUGo. »

Il remet la lettre dans le livre.

Mme de Lamartine est morte voici un an, et du haut de son rocher au milieu de la mer, Hugo lui a adressé ce billet. Les courtes phrases lui en semblent autoritaires comme les articles d'un décret.

Ce n'est peut-être pas ainsi qu'il tâcherait, lui, de consoler un affligé. Il possède. des baumes moins impérieux, et des mots plus doux... |

Une élégante silhouette de femme vête de noir traverse la terrasse du château.

me

IMAGES DES BEAUX JOURS. 141 — Antigone! murmure-t-il.

C'est sa nièce, la fille de sa sœur Cécile, Valentine de Cessiat.

Au retour de son premier voyage en Orient, quand il eut déposé le corps de

* Julia dans le caveau de Saint-Point,

Valentine qui était alors une belle jeune fille de quinze ans vint mettre un peu de

__ joie dans sa maison, et depuis 1835 elle n'a

presque pas quitté son oncle.

Rien de plus pur et de plus haut que l'amour de ces deux êtres.

1. On a dit que Lamartine, devenu veuf avait contracté un mariage mystique avec sa nièce, mais dans un de ces articles

(le Temps, 3 janvier 1928) où il mêle une érudition passionnée à l'instinct divinatoire et au tact des poètes, M. Émile Henriot

__ fait justice de cette légende : « ... Deux arguments étaient

__ produits en faveur de cette conjecture. Le premier, par le baron

Carra de Vaux, dont un oncle aurait au cours d'une audience

| recueilli ce propos du pape Pie IX : « Vous êtes cousin de __ Lamartine; je viens justement de lui envoyer une dispense

pour son mariage avec sa nièce...» Le second est tiré du fait que Valentine, dans son testament, prescrivait qu'elle: voulait être enterrée (dans la chapelle de Saint-Point, avec son oncle) sans qu'on lui retirât les deux anneaux d'or qu'elle portait à l'annulaire de sa main gauche... Fallait-il en conclure que l'un

ES

Res s à

Elle a connu Lamartine jeune encore, beau, environné de sa prodigieuse gloire, et elle a choisi de vivre dans son ombre.

La vie désolée du grand homme s'embellit de cette miraculeuse présence. Elle est la gardienne divine. Elle s'occupe de tout, des manuscrits à copier et des créanciers, du

de ces anneaux était une alliance? Naturellement le secret, — si secret il y a et si c'est à celui-là que le poète a fait allusion en écrivant les vers :

Non je ne le dis pas sur la terre à moi-même. Je l'emporte au tombeau pour m'embellir le ciel...

le secret n'est pas livré par les lettres de Lamartine à sa nièce. Mais nous y avons tout de même trouvé quelque chose qui enlève à l'une de ces bagues tout caractère nuptial. En effet, le 31 décembre 1853, Lamartine écrit ceci à Valentine :

« Ma chère Valentine, bonjour, bon an, longs jours et heureuse année à toute la famille, Tu recevras ce matin une petite boîte qui est mon présent de bonne année à toute la maison : : 1° une bague pour ta maman; 2° une pour Alice; 3° une pour toi; 4° une pour Cécile; 5° une pour Léontine. Je te prie de les distribuer avec mes tendresses à tous... »

Il ne s'agit donc que d'un cadeau de jour de l'an pareil pour Valentine, sa mère et ses sœurs. Que Valentine y ait tenu et ait désiré conserver cette bague jusque dans le tombeau, on le conçoit; elle devait considérer ce don comme une relique. Et la

seconde bague peut très bien avoir été celle que portait lui-même Lamartine, qu'elle aura voulu garder sur elle après la mort de son oncle bien-aimé, qui dans des lettres signe : Ton père... Nous ne voyons pas ce qu'un mariage même mystique aurait ajouté à leur mutuelle affection, et il y a, dans cette seule idée, un je ne sais quoi qui nous choque et n'est, par là, pas conforme à ce que nous savons de cet irréductible idéaliste. Antigone n'a pas besoin d'épouser Œdipe pour lui prouver sa piété et son dévouement. »

IMAGES DES BEAUX JOURS. 143 a.

Cours familial de Littérature et des terres qu'il faut vendre.

Leur voisin Dubois, un vieil ami qui a cent cœurs dans la poitrine dès qu'il s'agit du poète, lui disait l'autre ; jour : « Ah! vous êtes de la vraie race de Lamartine, cœur d'or, âme divine, bonté inépuisable, tendresse délicieuse, charme ravissant, attraits vainqueurs, grâce enchanteresse.. » et ses yeux pleins de larmes, le brave homme semblait murmurer des litanies à une sainte, les litanies de Valentine! :

Elle conserve tout ce qu'il aurait perdu depuis longtemps, tout ce que Mme de Lamartine ne devait pas voir : le fichu de Graziella, le crucifix d'Elvire, jusqu'à l'écharpe qu'il portait à l'Hôtel de Ville en 1848, et si la chevelure coupée de la jeune morte de Procida n'était point dans quelque chapelle rustique, elle l'aurait avec toutes les autres reliques, dans un meuble de sa chambre de chanoinesse.

mr otre

Elle a été d'une beauté radieuse, et pour

la peindre il faut emprunter au poète lui-même ces traits et ces couleurs dont il a paré d'autres jeunes femmes, en songeant à elle seule.

Chez elle, « c'était les grandes lignes qui |

éblouissaient. Je ne sais dans quel rayonnement de splendeur douce cette physionomie nageait, mais on n'en discernait que le charme... »

« Quand elle s'apercevait que je la regar-

dais, elle rougissait un peu, comme si elle eût été honteuse d'être si belle... »

Lorsqu'il écrit cela de sa sœur Cécile et

de Graziella, il ne songe qu'à Valentine

dont il ne sait si elle est « un camarade, un ami, une sœur ou autre chose, » et le pur sentiment qui les lie échappe à la terre....

Les Recueils Poétiques sont sur sa table. Il y a plus de dix ans qu'il ne les a

Fr

IMAGES DES BEAUX JOURS. 145 Un Le

ouverts et il veut relire un poème daté de

. 1818 et de Florence.

Il a triché. Il n'était pas capable d'écrire ces beaux vers à vingt-huit ans. Il en avait cinquante quand il les composa, mais Mme de Lamartine, si charitable aux pauvres et si bonne, était ja-

louse et, d'ailleurs, il y a beaucoup de choses qu'elle ne pouvait pas comprendre.

Il pose le livre sur ses genoux, et il lit :

UN NOM

Il est un nom caché dans l'ombre de mon âme, Que j'y lis nuit et jour et qu'aucun œil n'y voit, Comme un anneau perdu que la main d'une femme

. Dans l'abîme des mers laissa glisser du doigt.

Dans l'arche de mon cœur, qui pour lui seul s'entr'ouvre, Il dort enseveli sous une clef d'airair; De mystère et de peur mon amour le recouvre, - Comme après une fête on referme un écrin.

NÉ D à Pt OR

ot tt

Si vous le demandez, ma lèvre est sans réponse. Mais, tel qu'un talisman formé d'un mot secret, Quand seul avec l'écho ma bouche le prononce, Ma nuit s'ouvre, et dans l'âme un être m'apparaît.

En jour éblouissant l'ombre se transfigure; Des rayons, échappés par les fentes des cieux Colorent de pudeur une blanche figure

Sur qui l'ange ébloui n'ose lever les yeux.

C'est une vierge enfant et qui grandit encore;

Il pleut sur ce matin des beautés et des jours;

De pensée en pensée on voit son âme éclore,

Comme son corps charmant de contours en contours.

Un éblouissement de jeunesse et de grâce Fascine le regard où son charme est resté, Quand elle fait un pas, on dirait que l'espace S'éclaire et s'agrandit pour tant de majesté.

Dans ses cheveux bronzés jamais le vent ne joue. Dérobant un regard qu'une boucle interrompt, Is serpentent collés au marbre de sa joue, Jetant l'ombre pensive aux secrets de son frunt.

Son teint calme est veiné des taches de l'opale, Comme s'il frissonnait avant la passion, Nuance sa fraîcheur des moires d'un lis pâle, Où la bouche a laissé sa moite impression.

Sérieuse en naissant jusque dans son sourire,

Elle aborde la vie avec recueillement ;

Son cœur, profond et lourd chaque fois qu'il respire, Soulève avec son sein un poids de sentiment.

NS, RES

Soutenant sur sa main sa tête renversée,

Et fronçant les sourcils qui couvrent son œil noir, Elle semble lancer l'éclair de sa pensée

Jusqu'à des horizons qu'aucun œil ne peut voir.

Comme au sein de ces nuits sans brumes et sans voiles, Où dans leur profondeur l'œil surprend les cieus nus, Dans ses beaux yeux d'enfant firmament plein d'étoiles, Je vois poindre et nager des astres inconnus.

Des splendeurs de cette âme un reflet me traverse; Il transforme en Eden ce morne et froid séjour; Le flot mort de mon sang s'accélère, et je berce Des mondes de bonheur sur ces Vagues d'amour.

— Oh! dites-nous ce nom, ce nom qui fait qu'on aime, Qui laisse sur la lèvre une saveur de miel!

— Non, je ne le dis pas sur la terre à moi-même ;

Je l'emporte au tombeau pour m'embellir le ciel...

RE te Di SAS re cire t LI POS Cheb PE Men 2e RER SAR RR
Se EE

CR TR ES rer nb es al tsnh Poe EE

Il ferme son livre et rêve. Valentine qui est entrée sans bruit met une bûche sur les chenets, lui prend les deux mains dans les siennes, sourit et s'en va.

RS CR T

*k x * La fenêtre qu'il voit de son lit le fait

songer au dortoir du collège de Belley. Sa place était dans un coin, près d'une croisée

qu'il laissait ouverte, par les belles nuits.

de printemps, avant les vacances. Un peu

d'air gonflait, comme des voiles, les rideaux qui isolaient chaque couchette. Les parfums des vergers en fleurs entraient, et il

écoutait un rossignol dans un vieil arbre

dont la maîtresse branche retenait la pleine lune, pareille à un énorme nid d'argent...

Il a retrouvé, au grenier, dans une malle,

parmi des papiers à demi rongés par les rats, les premiers vers qu'il dédia à ce rossignol des nuits de Belley :

Que dis-tu donc à la lune,

Pauvre oiseau qui ne dors pas?

Cesse ta plainte importune.

© Silence! Ou gémis plus bas...

Et Lamartine s'attendrit sur ce poème in=

genu et maladroit qui date de soixante ans...

A NH

NERREN

Il avait une douzaine d'années, lorsque son père l'emmena à la chasse.

C'était un tiède jour d'automne, mûr, semblait-il, et sucré comme les derniers muscats. Entre des châtaigniers séculaires, quelques chaumières étaient assises, ainsi que d'humbles vieilles, devant les prés, et ce paysage, dans cette lumière bleue et dorée, lui paraît à présent irréel et loin, loin, comme au flanc d'une autre planète, au versant d'un monde endormi, heureux et béni... ;

Un ami de son père habitait là, dans une maisonnette blanchie à la chaux. La servante le conduisit à la cuisine, coupa une tranche de pain bis, lui donna, dans son petit chapeau d'enfant, des pêches de vigne et le ramena ensuite à son père qui était dans le cabinet de travail de son ami...

«C'était un beau vieillard à cheveux blancs

comme la neige, à l'aspect militaire, à l'œil vif, à la bouche gracieuse et mélancolique, au geste franc, à la voix mâle mais un peu cassée. Il était assis entre la fenêtre ouverte et une petite table à écrire... Deux pigeons apprivoisés becquetaient les pages d'un gros livre ouvert sous le coude du vieillard. Il y avait sur la table un écritoire en bois de rose, de belles feuilles de papier de vélin blanc comme l'albâtre, longues et larges comme celles des grands livres de plainchant... Ces feuilles de papier étaient liées ensemble par le dos avec des nœuds d'un petit ruban bleu de ciel qui aurait fait envie aux collerettes des jeunes filles de Milly. Sur la première de ces feuilles, on voyait quelque chose d'écrit. C'étaient des lignes régulières, espacées, égales, tracées avec la règle et le compas, d'une forme et d'une netteté admirables, entre deux larges marges blanches encadrées elles-mêmes dans de jolis dessins de fleurs à l'encre bleue... Le vieillard était poète, et, comme

sa médiocrité n'était pas aussi dorée que celle d'Horace et qu'il ne pouvait pas payer à des imprimeurs l'impression de ses rêves champêtres, il se faisait à lui-même des éditions soignées de ses œuvres en manuscrits qui ne lui coûtaient que son temps et FPhuile de sa lampe: il espérait confusément qu'après lui la gloire tardive, comme disent les anciens, la meilleure, la plus impartiale et la plus durable des gloires, ouvrirait un _ jour le cofret de cèdre dans lequel il renfermait ses manuscrits poétiques... »

Le jeune Alphonse mangeait, en l'écoutant, son pain de ménage et ses pêches de vigne, mais depuis, toutes les fois qu'il entendait parler d'un poète, il songeait à lui et se représentait « un beau vieillard assis près d'une fenêtre ouverte à large horizon, dans une maiïisonnette au bord _ de grands bois, et écrivant, entre ses oiseaux et son chien, des histoires merveilleuses..... »

Le bruit de sabots que font des enfants qui passent le fait songer aux jours lointains où il se rendait de Milly au village de Busières, chaussé comme les petits paysans qui allaient avec lui à l'école d'un vieux prêtre. Il portait dans un sac son

frugal déjeuner de pain et de fruits, et il

portait aussi sous son bras « comme les

autres, un petit fagot de bois ou de ceps de

vigne pour alimenter le feu du pauvre curé. » Le vieillard n'était plus capable d'ensei-

. gner grand'chose aux enfants, et c'était son | vicaire, l'abbé Dumont, qui s'occupait

_ d'eux.

L'aimable presbytère campagnard! La

mère du jeune vicaire, belle encore et .

toujours gracieuse, gouvernait la maison « aidée par une jolie nièce et par un vieux

marguillier qui fendait le bois, bêchait le .

jardin et sonnaïit la cloche. »

dde tas Pret: 6

PAIE

ee ; EEE

L'abbé Dumont était un prêtre assez

_ étrange. Il tenait du gentilhomme et du

militaire, il aimait s'entourer de beaux chiens de chasse et on voyait dans sa chambre des fusils accrochés aux murs, des accessoires de vénerie, et dans un Coin, «de grandes bottes à l'écuyère armées de longs éperons d'argent. »

Les volumes qui encombraient les meubles n'étaient point ceux qu'on trouve d'habitude chez un humble vicaire de campagne. « C'étaient des volumes de Raynal, de J.-J. Rousseau, de Voltaire, des romans de l'époque et des brochures contre-révolutionnaires. Car bien qu'il fût très peu ecclésiastique, l'abbé Du-

mont était très royaliste. Sa cheminée était couverte de bustes et de gravures représentant l'in-

fortuné Louis XVI, la Reine, le Dau-

__phin, les illustres victimes de la Révo-

lution.... »

Il a retrouvé des vers datés de Milly | et du 16 décembre 1805 :

La harpe de Morven dont mon âme est l'emblème;

Elle entend de Cromia les pas des morts venir,

Ce récitatif, comme il avait intitulé son poème, était imité d'Ossian. Même à présent, dans sa vieillesse, il est sensible aux vents poétiques qui viennent du tumultueux et âpre domaine de Fingal.

Ses dieux : le Tasse et le Dante, Pétrarque et Shakespeare, Milton et Chateaubriand reculèrent lorsqu'il lut Ossian pour la première fois, « ce poète du vague, ce brouillard de l'imagination, cette plainte inarticulée des mers du Nord, cette écume des grèves, ce gémissement des ombres, ce roulis des nuages autour des pics tempétueux de l'Écosse, ce Dante septentrional aussi grand, aussi majestueux,

EE

aussi surnaturel que le Dante de Flo- __rence, plus sensible que lui et qui arrache souvent à ses fantômes des cris plus humains et plus déchirants que ceux d'Homère..... »

La plaisanterie lui a toujours semblé chose vile et il n'admet-encore qu'avec humeur la supercherie littéraire de Mac-

pherson.

Ce poème imité d'Ossian est pour lui chargé de souvenirs.

A l'époque où il l'écrivit, ses parents passaient les hivers tout entiers à Milly.

« Il y avait, dans les environs, des familles nobles ou des familles d'honorable et élégante bourgeoisie qui habitaient également leurs châteaux ou leurs petits domaines pendant toutes les saisons de l'année. On se réunissait dans des repas de campagne ou dans des soirées sans luxe. La plus sobre

à simplicité et la plus cordiale égalité régnaient dans ces réunions de voisins et d'amis. Vieux seigneurs ruinés par la Révolution, émigrés encore jeunes et conteurs, rentrés d'exil; curés, notaires, médecins des villages voisins, familles retirées dans leurs maisons rustiques, riches cultivateurs du pays, composaient ces réunions que le retour de l'hiver avait multipliées..... »

Une jeune fille de son âge venait avec les siens à ces veillées amicales.

«Elle s'appelait Lucy. Elle sortait depuis

quelques mois d'un couvent de Paris où ses parents lui avaient donné une éducation Supérieure à sa destinée et à sa fortune, Elle était musicienne. Elle avait une voix qui faisait pleurer. Elle dansait avec une per-

fection d'attitude et de pose un peu non- ...

chalante, elle parlait deux langues étrangères. Elle avait rapporté de Paris des livres dont elle continuait à nourrir son esprit dans l'isolement du hameau de son

ER PC SE AE RE STE AO SL LE CECI SCENE EEE

P père. Elle savait par cœur les poètes... »

. Comme lui aussi elle adorait Ossian, et ils:

se cherchaient sans cesse pour en parler.

En lui rendant un volume de leur poète préféré qu'elle lui avait prêté, il avait

_ glissé entre les feuillets des brins de mousse,

des grains de lierre, des fleurettes qui avaient la couleur de ses yeux de pervenche, et ce récitatif qu'il avait composé pour elle.

Elle avait répondu par un petit poème mélancolique et sauvage qu'il ne se consolait pas d'avoir perdu. Puis, les parents alarmés par cet amour naissant intervinrent : le jeune Lamartine partit pour

Paris et Lucy fut mariée pendant son

absence. Elle fit « le bonheur d'un mari qu'elle aima, et mourut jeune, dans une destinée aussi vulgaire que ses premiers rêves avaient été poétiques. »

Quand ses douleurs ne le clouent point près de sa cheminée ou dans son lit, le vieux poète lorsqu'il passe à cheval au fond de la

oh mm

vallée, croit revoir chaque fois, sur la terrasse du manoir abandonné, « son ombre mélancolique et diaphane. »

Rome! Il a dix-huit ans, et il loge chez :

un vieux peintre pieux. La maison ressemblait à un monastère, à une paisible chartreuse. Il garde encore, intact, l'éblouissement que lui causa la vue de l'église Saint- Pierre... Et la place d'Espagne! La fontaine du Bernin avait l'air d'une nef toute ruisselante d'une écume d'argent.... il n'imaginait pas qu'il pouvait exister un escalier aussi monumental que celui qui monte à la Trinité des Monts, à la Villa Médicis dont les pins parasols tenaient des branches ocellées d'azur comme la queue des paons, .

et les toits des vieux palais étaient peluchés de mousse, et tout cela formait un ensemble si divinement harmonieux sous l'incomparable lumière du ciel romain !..

Il ferme parfois les yeux et tend l'oreille

à des voix mortes.

_ Il cherche à se souvenir. Elles sont en Juin, confuses, défaites, comme des échos affaiblis, des sons évanouis qu'il croit pouvoir éveiller et qui retombent toujours au moment où il va les saisir.

Celle de Graziella était une mélodie fluide et sonore. Il se souvient de la façon dont elle prononçait : la MORE Procita, l'Isola Bella.

Celle de Julie, est étrange et brisée « résonnait entre ses dents à demi fermées comme ces petites lyres de métal que les enfants de l'Archipel font résonner sur _ leurs lèvres, le soir, au bord de la mer.

C'était un tintement plus qu'une voix... »

Un berger, tantôt, jouait d'une flûte rustique qu'il avait lui-même taillée, et Lamartine a souri.

Chaque fois qu'il entend cet instrument, .

il songe à un doux, triste et pieux vieil-

lard qui était chez Mme de Lapierre, à Chambéry, quand Mme Birch le voyait :

d'un mauvais œil faire la cour à sa fille. .

Le bonhomme qui avait un herbier et une collection de papillons adorait aussi la musique et les jeunes gens. Dès que.

Mme Birch s'éloignait, il prenait sa flûte, jouait un air allègre et grelottant comme une chanson de chèvre-pieds, et Lamartine qui entend encore cet appel, comprenait et se précipitait dans le salon où l'atten- | dait sa fiancée...

UR Ee \W

#74 L'hiver est dur cette année à Saint-Point.

Il y a quarante ans, venant de Terracine à Rome, il s'arrêta à Albano.

Les pêchers et les amandiers étaient en

fleurs. C'était un divin mois de février sur

les collines toutes roses, et une jeune fille de Laricia passa près de lui, détacha de sa tête une couronne de fleurs que ses compagnes lui avaient tressée et la lui jeta avec

, un souhait de bonheur.

« Elle était plus belle que ce printemps et plus rose que les fleurs... »

A peu près à la même époque, vers 1822,
surpris par la nuit dans un bois de Limone,
il aperçut une petite lueur vers laquelle il
_ se dirigea.

Ce n'était pas une maison de bûcheron,
mais une chapelle déserte où brûlait une

EE M SE

a lampe entretenue par la piété des villageois voisins, et, en attendant le lever de

lune, dans ce sanctuaire perdu, il écrivit

quelques strophes dédiées à cette flamme mystique et à son âme :

Quel que soit le vent, tu regardes Ce pôle, objet de tous tes vœux,
Et comme un nuage t& gardes, Toujours ton côté lumineux.

Dans la nuit du monde sensible, © Je sens avec sérénité

Qu'il est un point inaccessible

A la terrestre obscurité.

Il songe quelquefois à un vieux poète
arabe qu'il rencontra sur les pentes du.

mont Carmel. Il est mort sans doute depuis longtemps sans avoir lu ni Virgile, ni Dante, ni Shakespeare, ni Chénier, ni M. de Chateaubriand, sans soupçonner la poésie des Nuits de Musset, le lyrisme de Victor Hugo, la mélancolie d'Alfred de Vigny, n'ayant, comme les antiques rhapsodes, que quel-

À o of

ques grandes images naturelles, majestueuses ou fraîches.

Tous deux, et sans comprendre ce qu'ils disaient, ils s'affrontèrent dans un aimable - tournoi poétique en l'honneur de Mile Mala- _gamba, la fille du consul de Sardaigne qui, après un épouvantable orage, avait offert l'hospitalité à Lamartine, dans sa maison de Kaïpha.

La jeune fille était d'une rare beauté, et les versets bibliques du vieillard et l'i improvisation du voyageur montaient vers elle, comme un encens, mais sans l'émouvoir.

Elle arrangeait les plis de sa jupe d'une main pentélique, regardait les deux poètes de ses grands yeux splendides, s'ennuyait peut-être, et ne comprenait ni l'arabe ni le français...

* * * Soirs de musique à Saint-Point, avec

Franz Liszt!

Une nuit, le musicien qui passait quel-

ques jours au château, joua le poème symphonique écrit sur les Préludes des Nou-

velles Méditations qu'il appelait une Sonate de Poésie.

« Les bouffées des haleines nocturnes des prés emportaient ces mélodies aériennes aux échos étonnés des bois et des eaux... »

La musique s'épandait comme un torrent d'harmonie, elle ruisselait des hautes fenêtres ouvertes sur les vieux arbres et les pelouses, et les paysans s'approchaient de la maison, venaient jusqu'au perron, et « croyaient que toute la vallée s'était transformée en un orgue d'église où des anges jouaient des airs du paradis pendant le sommeil des vivants. » |

Les mains du prestigieux exécutant voltigeaient comme des ailes furieuses où molles sur le clavier et ses grands cheveux ébouriffés par le vent balayaient parfois ses joues pâles... Larmarine a vu, l'autre semaine, un portrait récent du musicien. »

Il a un terrible visage inspiré et ravagé

de ch

couvert de verrues, une dure crinière blanche, et ressemble à Dante Alighieri. Il | porte une soutane de prêtre puisqu'il est.

entré dans les ordres, mais le poète ne _ Songe pas à lui dédier des vers, comme il le fit pour M. de Genoude qui, malgré ses _ trois enfants, se retira du monde et ne voulut : _ plus que la paix' d'une chapelle rustique et d'un presbytère de PRESSE quand il eut perdu sa femme.

Lamartine écrivit alors un beau poème sur l'ordination de son ami, et c'était à Mon- _ ceau, en 1835 et une nuit de décembre.

Il y disait :

Tu ne boiras plus à notre onde, Tu ne tremperas plus tes lèvres ni tes mains A ces courants troublés où les ruisseaux du monde Versent tant d'amertume et d'ivresse aux humains : L'âme du prêtre en vain à notre air exposée Est la peau de brebis, qu'étendait Gédéon :

On trouvait le matin sèche de la rosée La miraculeuse toison.....

. {1 sait que l'abbé Liszt boit à tous les - courants troublés et à tous les ruisseaux du monde,

Malgré sa robe, il n'est pas un de ces humbles et saints desservants qu'il vénère.

Toujours ivre de musique et d'amour, on le trouve dans l'oratoire d'une fantasmagorie, princesse dont il a des enfants, à un piano fleuri, comme une terrasse ou un balcon italien, de roses blanches. Il va, escorté d'un troupeau d'admiratrices et d'élèves, de comtesses cosaques, de brunes divas, de blondes hongroises de seize ans, de jeunes pianistes défaillantes devant lui comme Esther devant le roi, fanatiques et belles, adorant toutes ce vieillard transfiguré par.

son tumultueux génie, et ramassant quand.

il l'a jeté dans une coupe le bout de cigare mâchonné qu'elles font sertir dans l'or et le cristal d'une broche!... |

Il se souvient d'un bel après-midi doré à Nîmes où il vit Jean Reboul poète et boulanger. Les arènes et la Maison Carrée

LE PE

étaient patinées et cuites commé les plus belles ruines antiques, et du haut de la colline où est la Tour Magne, il revoit la garrigue, des terrasses aux murs de pierres sèches, des oliviers cultivés à la mode chananéenne, des cubes de maçonnerie sous les figuiers et les lauriers tordus par des vents aromatiques et secs. La gloire de Rome unie à la pure mélancolie de la Palestine!

La belle silhouette que celle de ce jeune Frédéric Mistral dont il a salué le grand poème : Mireille. C'est Adolphe Dumas qui lui avait apporté le livre. Il l'avait lu dans la nuit et, au dernier vers, il avait pris . sa plume et annoncé au monde un nouveau chef-d'œuvre : « On dirait que pendant la nuit une île de l'archipel, une flottante Délos s'est détachée d'un groupe d'îles grecques ou ioniennes, et qu'elle est venue sans bruit s'annexer au continent de la

Provence embaumée, apportant avec elle un de ces chantres divins de la famille des # Mélésgènes. Sois le bienvenu parmi les :

chantres de nos climats! Tu es d'un autre .

ciel et d'une autre langue, mais tu as apporté avec toi ton climat, ta langue et .

ton ciel! Nous ne te demandons pas d'où tu viens ni qui tu es :
Tu Marcellus eris.... »

Il songe au poète qui ne veut pas quitter sa chartreuse provençale et son royaume | d'Arles. Il a la robuste jeunesse de Goethe, ... et, le soir, quand il compose ses beaux vers | étoilés pleins de feuilles et d'abeilles, le jardin qui est devant sa vieille maison :

devient religieux comme si Virgile, le Dante | et Pétrarque y passaient dans un rayon de | cette lune qui blanchit là-bas les sarco-

phages et qui fait briller les cyprès des :

Alyscamps..... | F

Vive Dieu! il n'y a rien de plus grand | sur terre que les Poètes, et tout est vain .

hormis les images harmonieuses € et les beaux songes |...

PER OT NT

Repose-toi, mon âme; en ce dernier asile,

hà CR" F " , Ne = L "4 A è % L x È ; : |

Lamartine prend sur des tablettes de bois à portée de sa main, quelques-uns des livres qu'il publia, et il se distrait à chercher dans les Méditations, les Harmonies, dans les Recueils, dans Jocelyn, les passages qu'il préfère, et il note les vers suivants :

Mon cœur est en repos, mon âme est en silence;

_ Le bruit lointain du monde expire en arrivant,

Comme un son éloigné qu'affaiblit la distance

A l'oreille incertaine apporté par le vent...

Ainsi qu'un voyageur qui, le cœur plein d'espérance, S'assied
avant d'entrer, aux portes de la ville,

= Et respire un moment l'air embaumé du soir...

Ici viennent mourir les derniers bruits du monde : Nauton-
niers sans étoile, abordez! c'est le port...

* *,Le poète est semblable aux oiseaux de passage, Qui ne
bâtissent point leurs nids sur le rivage...

Frappe encore, Ô douleur, si tu trouves la place!

se .Montez donc, flotez donc, roulez, volez, vents, flammes,
Oiseaux, vagues, rayons, vapeurs, parfums et voix! Terre, exhale
ton souffle! homme, élève ton âme! Montez, flotez, roulez. ac-
complissez vos lois! Montez, volez à Dieu! plus haut, plus haut
encore Dans les feux du soleil sa splendeur vous a lui; Reportez
dans les cieux l'hommage de l'aurore, Montez, il est là-haut; des-
cendez, tout est lui...

* La .. Encore une heure de souffrance, Encore un douloureux
adieu; Puis, endors-toi dans l'espérance Pour te réveiller dans
ton Dieu!

Tel, sur la foi de ses étoiles, Le pilote pliant ses voiles Pressent
la terre sans la voir, S'endort en rêvant les rivages, Et trouve, en
s'éveillant, des plages Plus sereines que son espoir...

Sur la plage sonore où la mer de Sorrente Déroule ses flots bleus aux pieds de l'oranger.....

*Le jour s'est écoulé comme fond dans la bouche Un fruit délicieux sous la dent qui le touche,

AE A A IDE EEE

Ne laissant après lui que parfum et saveur.

O mon Dieu, que la terre est pleine de bonheur!

... Et les gouttes des fleurs, sur leurs seins décollées, Y roulaient comme autant de perles défilées...

+ * * Je m'enfonçais, l'hiver, dans des bois sans chemin...

...J'ai trouvé quelquefois, parmi les plus beaux arbres De ces monts où le bois est dur comme les marbres, De grands chênes blessés, mais où les bâûcherons, Vaincus, avaient laissé leur hache dans les troncs;

Le chêne, dans son nœud la retenant de force,

Et recouvrant le fer d'un bourrelet d'écorce, Grandissait, élevant vers le ciel, dans son cœur, L'instrument de sa mort, dont il vivait vainqueur :

- C'est ainsi que ce juste élevait dans son âme,

Comme une hache au cœur, ce souvenir de femme!

Je vois à sa lueur, d'assises en assises, Monter du noir Liban les cimes indécises D'où l'étoile, émergeant des bords jusqu'au milieu, Semble un cygne baigné dans les jardins de Dieu...

+ Comme le jardinier mystique Qui suivait d'Emmaüs, en rêvant, le chemin,

Et, relevant les fleurs au soleil symbolique, Marchait, en émondant les tiges de la main,

Tu prendras dans chaque âme et dans chaque pensée Ce qui la fane au bord ou la ronge au milieu, Ce qui l'incline à terre ou la tient affaissée,

Et tu lèveras tout à Dieul!....

és Je devrais contempler avec indifférence Ces vierges, du printemps rayonnante espérance, Comme l'on voit passer sans regrets et sans pleurs, Au bord d'un fleuve assis, ces vagues fugitives Dont le courant rapide emporte à d'autres rives Des flots où des amants ont effeuillé des fleurs.

Cependant plus la vie au soleil s'évapore

O filles de l'Eden, et plus on vous adore!

L'odeur de vos soupirs nous parfume les vents; Et même quand l'hiver de vos grâces nous sèvre, Non, ce n'est pas de l'air qu'aspire votre lèvre : L'air que vous respirez, c'est l'âme des vivants!

Car l'homme éclos un jour d'un baiser de ta bouche, Cet homme dont ton cœur fut la première couche Se souvient à jamais de son nid réchauffarit, à Du souffle où de sa vie il puisa l'étincelle,

Des étreintes d'amour au creux de ton aisselle, Et du baiser fermant sa paupière d'enfant.

Mais si tout regard d'homme à ton visage aspire, Ce n'est pas seulement parce que ton sourire i - Embaume sur tes dents l'air qu'il fait palpiter, Que sous le noir rideau des paupières baissées, On voit l'ombre des cils recueillir des pensées Où notre âme s'en-vole et voudrait habiter:

Cp x

n LL: 7/2

k LA À

ES

Ce n'est pas seulement parce que de ta tête

La lumière glissant sans qu'un angle l'arrête, Sur l'ondulation de tes membres polis,

_ T'enveloppe d'en haut dans ses rayons de soie Comme une robe d'air et de jour qui te noie Dans l'éther lumineux d'un vêtement sans plis...

Ar .ÎJe n'ai rien demandé que des chants à sa lyre, _ Des sou-pirs pour une âme et des hymnes pour Dieu . Puis, quand l'âge est venu m'enlever son délire, J'ai dit à cette autre âme un trop précoce adieu : « Quitte un cœur que le poids de la patrie accable! Fuis nos vilies de boue et notre âge de bruit! Quand l'eau pure du lac se mêle avec le sable, Le cygne remonte et s'enfuit....

"+ Que la feuille d'hiver au vent des nuits semée, Que du cône natal l'argile encore aimée, Couvrent vite mon front moulé sous le linceul Je ne veux de vos-bruits qu'un souffle dans la brise Un nom inachevé dans un cœur qui se brise J'ai vécu pour la foule et je veux dormir seul...

% + *# Lamartine ferme le volume des Recueils. Décevante promenade de vieux

poète dans un domaine abandonné depuis longtemps!

Il s'est laissé entraîner. il a voulu revoir, pour la dernière fois peut-être, quelques vers qu'il préféra.

Le jeu lui semble vain. Pourquoi détacher une seule fleur des massifs, un petit rameau de l'arbre, une pierre de la maison?

Il est plus facile, sans doute, de choisir chez les autres. Ils ont peiné sur chaque vers attachant une telle importance à la beauté d'un mot, au métal ou aux pierreries d'une rime.

Les bijoux abondent dans leur œuvre :

ils ont émaillé, poli, taillé, ciselé et damasquiné les alexandrins. On peut les prendre à part, chacun éblouit et enchante, chacun dans sa parure et sa richesse, miroite et.

scintille; mais lui ne s'est point préoccupé de tout cela et jamais cette adresse ne l'a _ tenté. A l'époque où il n'avait point tari les Sources intérieures de sa musique, il se souciait peu d'être lapidaire et joaillier.

Si un cri plus émouvant, un battement d'aile plus large, un plus profond horizon

a. — s'élève, frissonne et rêve à tel endroit du poème, ce n'est pas lui qui a choisi la place, il n'a été vassal d'aucune règle, appartenant à un grand ordre spéculatif dont les membres sont seulement tributaires de leur cœur.

Il jette le volume sur un rayon de bois blanc.

Quelle idée étrange il a eue? Chercher ses plus beaux vers!

Est-ce que tous ne sont pas roulés, . emportés par les mêmes souffles, par les mêmes vents tombés depuis si longtemps?

Il est tranquille. La postérité n'a pas une mémoire d'écolier, elle ne récite pas les . vers que préféreraient les poètes et ne tient _ compte, peut-être, que du climat qu'ils apportèrent, d'une nouvelle façon de frissonner et de pleurer, de leur atmosphère | et de la nuance d'un ciel et d'un rêve.

Ce qu'elle retient? L'écume de la mer où _s'égare Ulysse, à la recherche de son île; une poignée de neige que vit tomber _ Hésiode dans l'âpre Béotie, un couchant

eo 176 ALPHONSE DE LAMARTINE. | Pr vapoureux de Virgile; une rose d'Horace;

en MT Be

un cri de Lucrèce; un jasmin d'Hafñfiz; un.

remords et une larme de Villon, un éclat de.

rire de Rabelais; un regret de Joachim du Bellay; le laurier de Ronsard; l'allure de Corneille; la grâce de Racine; le sourire de Voltaire, une bouderie de Jean-Jacques, des légendes et quelques images!... Combien sont-ils à pouvoir murmurer

sans faute un vers de l'antique poète, | parmi tous ceux qui parlent du charme

virgilien ?

Béni soit Dieu! L'œuvre est achevée.

et l'étape humaine touche à sa fin. Qu'est-.

ce que cela lui fait, le sort de ses chansons : - dont il ne se souvenait plus lui-même?

Le bel adolescent et l'homme qui les entonnèrent jadis l'ont quitté depuis longtemps et comment reconnaîtraient-ils, s'ils

revenaient par miracle, le vieux M. de.

Lamartine dépossédé et ruiné, tout entouré de ses fantômes et de ses deuils?

hs &

nÜh bn ss Sul tituilhs éuté.

SPERA VIT ANIMA MEA

cable frappe quelquefois à faux. Son - Coup dévie comme la pointe d'une épée sur le métal d'une armure, mais ceux qui résistèrent ainsi et sauvèrent encore quelques jours, demeurent effarés et mornes . après ce choc. On dit d'eux qu'ils ont eu une attaque. Ils sont touchés et marqués.

_ Ils gardent l'épouvante de cette agression dont ils sont sortis à demi vivants. La parole et beaucoup de gestes humains ne leur obéissent plus qu'à peine. Leurs yeux _ fixes et voilés sont hargards d'avoir vu de si près ce que l'homme ne doit pas voir.

Lamartine avait eu une attaque en 1868, _et, depuis ce jour, son âme semblait absente et il faisait le simulacre de vivre.

L mort si sûre d'elle et si impla-

RSS TENTE 5 Lee 180 ALPHONSE DE LAMARTINE.

AE né M A PRE PMR Es « Il était, dit Henri de Lacretelle, sOigneusement habillé et renvoyait un sourire; mais l'habit et le sourire semblaient lui être imposés. Les plus graves questions flottaient sans qu'il s'y mêlât..... »

va Dee age à

La mémoire l'abandonnait et Valentine .

ayant lu devant lui un passage de Jocelyn, |

il demanda, le visage baigné de larmes, de qui étaient ces beaux vers!

Un soir d'automne, à Monceau, malgré la vigilance de sa divine Antigone, il quitta le château et se perdit dans les bois d'où il fut difficile de l'arracher.

On dit que les bêtes s'enfuient ainsi des endroits qu'elles ont le plus aimé, quand elles sentent la mort!

Au mois de décembre, enfin, Valentine de Cessiat voulut le ramener à Paris. Pendant ... le trajet du château qu'il ne devait pas revoir | à la gare, il était resté silencieux et prostré et sa compagne pouvait croire qu'elle escortait un fantôme affublé du manteau à pèler | |

rine et du haut chapeau gris de Lamartine.

un dan hË Little dt

SPERAVIT ANIMA MEA 181

arr qu D mg em mm PR, = Sn Re 2 TS VS SS

Au pas des vieux chevaux, la calèche passa devant le tombeau où dormaient les siens. |

Il ne semblait pas avoir fait attention au monument funéraire, mais, lorsque la voiture s'arrêta, sa nièce eut beaucoup se peine à l'en faire descendre.

Avait-il pu lire encore, à la dérobée, l'inscription latine : *Spe-ravit anima mea*, gravée dans la pierre, et ses yeux qui ne

s'intéressaient plus aux choses de la terre

avaient-ils aperçu derrière la grille du caveau sa mère tenant sa fille par la main, dans leur suaire dont l'étoffe était tissée de lin et de mystérieuses lumières? Avaient-elles chuchoté pour lui seul qu'elles n'attendaient plus que son arrivée et que l'heure où ils devaient s'en aller ensemble allait sonner ?

Douloureuses et tragiques images! Ne

— manque-t-on pas de tact et de pitié en

les enregistrant?

Que d'autres tirent orgueil de leurs

méthodes précises, qu'ils notent une à une toutes les déchéances et les misères dont la vieillesse et la maladie accablent les plus beaux corps et les plus nobles esprits, nous refusons d'épier l'agonie de Lamartine.

Dans le petit chalet de Passy! un vieux prêtre vient de l'administrer?; personne ne doit entrer et Valentine tient les doigts de cire du mourant entre ses belles mains...

On a cloué le drap mortuaire à la porte, fermé les persiennes et voilé les miroirs.

Valentine a tari la source de ses pleurs ... «et, dans la chambre à demi obscure où vacillent les flammes des cierges, le parfum des couronnes et des gerbes de fleurs se mêle à la forestière odeur de bois fraîche-

1. La maison où il mourut, le 28 février 1869, se trouvait à l'emplacement du n° 109 de l'avenue Henri-Martin.

2, Le curé de la Madeleine, l'abbé Deguerry qui donna l'extrême-onction à Lamartine, avait été appelé, en 1848, au lit de mort de Chateaubriand et nul prêtre, sans doute, n'a assisté, | à leur dernière heure, de plus hautes âmes ni de tels poètes.

een pe pre qe mm ne

SPERAVIT ANIMA MEA. 183

a ee U ment travaillé de la longue bière étroite qui est posée sur deux chaises.

C'est l'heure de la levée du corps!. En bas, ceux qui doivent accompagner le cercueil forment un petit groupe noir et c'est à peine s'ils sont une trentaine. L'Académie Française a délégué Émile Augier et Jules Sandeau. |

‘ Avec sa barbe et son long nez, coiffé du chapeau à plumes, l'auteur dramatique ressemble vaguement à Henri IV, mais le

1. Valentine de Cessiat a refusé les funérailles nationales que le gouvernement impérial voulait faire à Lamartine. Le poète avait déclaré par écrit, le 15 septembre 1866, ce qui suit :

.« M. de Lamartine prie M. Chassagnes, actuellement maire de Saint-Point, de vouloir bien dans le cas de sa mort à Paris ou ailleurs réclamer des exécuteurs testamentaires son Corps, afin de l'ensevelir avec les corps de sa famille, dans la chapelle funéraire du cimetière de Saint-Point. Voici les motifs sur lesquels il peut se fonder :

1° Cela a été convenu ainsi en vertu d'une décision du Conseil d'État, lorsque M. de Lamartine a fait construire à ses frais, le nouveau presbytère de la commune et qu'il a donné à cet effet gratis le terrain et le jardin du presbytère.

2° M. de Lamartine a toujours témoigné et témoigne encore aujourd'hui par cette déclaration le désir d'être inhumé dans cette chapelle avec les corps de sa mère, de sa fille, de sa femme,

qui y sont déjà inhumés, et avec le corps de sa nièce Valentine

de Cessiat qui habite avec lui, si elle meurt avant lui. Il désire que ces dispositions puissent être utiles à la commune qu'il a toujours tant aimée. »

(D 22 Ra eee pee à po ee oh D I ARR

romancier malgré les broderies de son habit

qui apparaissent quand il écarte les pans de

son manteau, a une silhouette vulgaire.

On l'a désigné parce qu'il était chancelier

pour l'exercice en cours, mais Ce gros

homme n'est guère fait pour mener ce

deuil. Alexandre Dumas fils baisse sa belle

tête basanée et élégante de corsaire et de membre du Jockey-Club; on reconnaît encore Victor de Laprade, Charles Alexandre _ qui fut le secrétaire de Lamartine, Louis de Ronchand et Chamborant, ses anciens amis, Henri Martin, Louis Ratisbonne, Emile-Olivier et Garnier-Pagès, le vieux compagnon des journées de 48.

Les grands poètes de 1830, Alfred de

Vigny et Alfred de Musset sont morts; il.

y a deux ans que Charles Baudelaire repose

enfin contre ce mur du cimetière Montparnasse, et Victor Hugo est en exil.

Aucun de ses pairs ne peut suivre son

convoi, mais pourquoi ne voit-on pas

devant la porte du chalet de Passy, Théo-

1% Gand

CRE TS

Ce 1 LIRE /L" LE)

- estonien tanins dotéhaiin agi ane st.

SPERAVIT ANIMA MEA. 185

_ phile Gautier, sa toison romantique mêlée | à la fourrure de sa pelisse, et Barbey d'Au- _ revilly dans cette défroque théâtrale qu'il affectionne, avec son jabot, ses manchettes de dentelle, sa redingote, sa cape doublée de

| satin rouge et son chapeau de Chouan? Lui

surtout aurait dû venir accompagner l'al-

tissime poète qui lui dit un jour : « D'Aure-

villy, vous êtes le duc de Guise de la Littérature; vous apparaîtrez, mort, plus grand _ que vivant. »

Et les autres? Et Leconte de Lisle, "et.

_ ces jeunes poètes : François Coppée, Paul.

_ Verlaine, Sully Prudhomme, d'autres aussi que rien ne devrait pouvoir empêcher d'ap- _ porter des fleurs sur ce cercueil derrière _ lequel on eût dû les voir tête nue, malgré _ le froid et la bruine? Personnel Aucun . apparat, seulement quelques vieux hommes

qui se découvrent quand les porteurs posent _ la bière sur un pauvre corbillard, et c'est _ le dernier adieu de Paris à Lamartine!

L'honneur est toujours sauf dans le pays :

de France, et, dès le jour levé, le lendemain

matin, ce sont les vigneron et les vieilles églises qui saluent le grand mort de Mâcon

à Saint-Point.

Comme au jour du banquet où 13

branches des arbres, dans les prés de juillet | se paraient de
drapeaux, une foule atten-

dait Lamartine à la gare.

Quand le cercueil parut hissé sur quatre |

épaules, des milliers de chapeaux qu'on ôtait gravement
eurent l'air d'oiseaux noirs * s'envolant tous ensemble, d'ailes
obéissant .

aux mêmes battements! L'enterrement eut

lieu après la messe basse, et, les faubourgs franchis, on vit,
sous le soleil, briller les ;

champs couverts d'une tardive neige.

Tous les gens des hameaux dont les cloches sonnaient atten-
daient sur le bord du chemin pour se joindre au funèbre

Est rnttndié open" arab

SPERAVIT ANIMA MEA. 187.

convoi. Le maître de Saint-Point les eût tous reconnus, com-
mune par commune.

Les plus petits sentiers semblaient des affluents et chacun de
son flot grossissait le cortège, et sur tout le parcours retentis-
saient des glas.

Oh! sans doute, Paris eût drapé la tribune où le ministre parle,
et sorti les drapeaux, il eût voilé de crêpes noirs ses lampadaires;

un archevêque d'or devant tout son chapitre eût béni le cercueil sur un.

haut catafalque, pendant que le canon.

répondait au bourdon.

_ Ici, des villageois conduits par de vieux - prêtres, et des vieilles tenant des enfants par la main; le grand ciel ventilé, le soleil sur la neige, et tant d'affliction, de regrets _ et de deuil que, comme il l'écrivit dans son _ poème unique, le linceul était « tiède au _ cœur enseveli! »

_ On croisa le berceau en allant vers la tombe... | On traversa Prissé. Le château de Mon-

oo

ntm tte

ceau était fermé, et l'on passa devant

Milly. Les portes, les volets en étaient clos; le lierre, comme un funèbre drap, pendait

mp'h.s épées cas bu ha

nb. à ue %%

sur la façade. Tout était plein de lui, tout .

le nommait encore, les arbres fraternels et le cher horizon, et, ses humbles amis vou-

lant suivre sa bière, Émile Augier marchait ...

parmi les vigneron... Paris, l'Académie, les

trionphes, la gloire, qu'était donc tout

cela dans le pays natal? Puis, au milieu du jour qui, pour le grand Poète, ne devait pas avoir de soir, et quand le prêtre eût lu les dernières prières au livre que tachait l'eau gouttant d'un cyprès, on déposa le « corps endormi sous la porte qui mène à des soleils meilleurs... »

NONNNT NIET ET PEN ENERERR EERRE SR RER E

TABLE DES MATIÈRES

Pages.

L'ORIENT ET LE FORUM. 1834-1848... . . . 53 PANIGNE ET
ELA MAISON: . 1! 1 mu 115

IMAGES DES BEAUX JOURS ET DES VIEILLES RÉ RSRT R
aMR S RNt TS 137

COULOM MI ERS MPRIMERIE

di

Date Due

— es »

Ls Ê

. El h LE = |

ee LS

pe l LS | o : -

| “ [il In de

1163 o qi o TRENT UNIVERSI

PQ2326 .L32 rguier, Léo ... Alphonse de Lamartine

à Ad)

A À Dot J d MIANT UE ÉD

CARE TES rw "" PRE TIOET o

CE : r ter NES et 2

CAES ARLES"

Sources et licence

Texte : <https://archive.org/details/alphonsedelamartoooolarg>. Domaine public ; numérisation mise à disposition par Internet Archive. Mise en forme : liregratuitement.com. Tout ce que nous ajoutons reste libre.